



Les élèves de CM1 de l'école de Saints-Geosmes

- Comité de rédaction-enfants -
découvrent INTERNET

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE



Vivre Ici souffle 10 bougies et vous offre un numéro spécial

SOMMAIRE

D'UN VILLAGE A L'AUTRE	
Percey le Petit	p. 2 - 3
10 ANS	p.3 - 4
La culture c'est dans notre nature - Joyeux anniversaire	
COMMUNICATION DE PROXIMITE	p.5
Les médias une culture à acquérir	
Réinventer une écriture au quotidien	
10 ANS DE LECTURE SUR LA MONTAGNE	p.6-7
ADECAPLAN	
Intégrer ses bâtiments agricoles dans le paysage	p.15
A LA RECHERCHE DE NOS RACINES	p.16 - 17
André Theuriet à Auberive	
ADECAPLAN	
Former pour améliorer le soutien aux personnes âgées	p.17
HUMEURS	p.17 - 18 - 19
ANNONCES ASSOCIATIVES	p.20

Les pages des enfants

ECHOS D'ECOLES	
Quoi de neuf à Villars?	p.8
Les cybernautes du Val d'Esnoms	p.9
10 ANS	
Petits mots...	p.8 - 9
Vivre Ici a fêté ses 10 ans à Aujeures	p.10 - 11
Cyber bien le cyberbus !	p.12
ECHOS D'ECOLES	p.13
Le nouveau jeu de St-Loup/Aujon	
Une journée à Villegusien	
Le mystère de la chambre noire	
REPORTAGE	
Terre-neuve - chiens sauveteurs	p.14

Percey le Petit

Percey le Petit est un petit village sud haut-marnais situé à la limite de la Haute-Saône et de la Côte d'Or. Depuis 1976, Percey le Petit est devenu Percey Sous Montormontier pour l'administration, cette commune est associée à celle de Cusey mais elle garde son originalité que l'histoire locale nous raconte. Quelques bâtiments sont là pour nous parler du passé.

Le moulin

Dès le XVIII^e siècle, on retrouve la trace de meuniers à Percey. Ce moulin devient tristement célèbre pour un crime perpétré en ces lieux le 19 février 1809 entraînant deux condamnations à mort (le 29 août) et des peines de prison.

Après ce crime, le moulin sera déserté quelques années pour être utilisé en 1839. Les mécanismes ayant mal vieilli, le moulin ne moud bientôt que des céréales secondaires. Il est abandonné et transformé en fromagerie (1929) et une laiterie. Une coopérative est créée : la coopérative laitière des Trois Provinces (Champagne –

Franche-Comté – Bourgogne).

En 1984, M. Vivier et ses fils forment une SARL qui a été dissoute en 1997.

Mais aujourd'hui les bâtiments sont toujours là, à l'écart du village, bien entretenus et entourés de pelouses sèches. Ce genre de friches rares est protégé depuis 1990 par le Conservatoire Naturel de Champagne Ardenne grâce à la collaboration du Conseil Municipal de cette époque qui céda pour un franc symbolique dix hectares situés à « la Côte Margelle » et à « la Côte du Moulin ». Sur ces terrains, se développent des



Vue sur Percey le Petit, depuis la Grotte aux Fées, vers 1890, avant la construction du lavoir

plantes et des animaux bien spécifiques à ces pelouses rares et d'un grand intérêt scientifique. Après l'organisation d'un chantier public, les lieux semblent hélas ! abandonnés, c'est dommage de ne pouvoir préserver ce patrimoine naturel à l'heure où on parle beaucoup d'écologie.

Le canal



On joue à creuser le canal en 1903-1906

Percey est très apprécié par les pêcheurs qui aiment venir au bord de la Vingeanne ou du canal. Ce canal a bouleversé la vie du petit village lors de son creusement et de la construction des biefs et des écluses de 1903 à 1906. Ces grands travaux amenèrent de nombreux ouvriers au village

et de l'animation. L'effectif de l'école s'est alors trouvé augmenté de plus de 15 élèves, et les enfants jouaient même à creuser le canal, imitant le travail des grands. Ce canal reliant la Marne à la Saône a traversé le siècle sans problèmes, il est toujours le

témoin de la vie villageoise même si l'éclusage s'est récemment modernisé par l'automatisation des écluses. En toute quiétude, les péniches côtoient des bateaux de plaisance sous l'œil agacé du pêcheur du canal.

L'Abbé Donnot

Sur ces pelouses de Percey, pousse le petit œillet rose « l'œillet saxifrage » (*Tunica Saxifraga*).



L'Abbé Donnot (à droite) avec l'Abbé Charrot

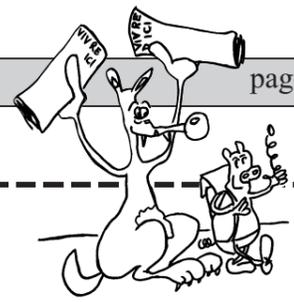
cet homme à l'apparence bourrue qui arpente les environs chaussé de gros souliers, à la recherche de plantes ou de pierres. Dans ces promenades découvertes, il emmenait les enfants et il leur expliquait la nature. De plus, l'Abbé Donnot a immortalisé de nombreuses scènes qui se passèrent au village en prenant de nombreux clichés. Grâce à ces plaques, des passionnés ont pu retrouver l'ancien aspect du village, reconnaître des habitants et revivre des événements comme la construction du canal. L'Abbé Donnot était bien considéré par les botanistes et les géologues de cette époque.

D'ailleurs, il reste des souvenirs tangibles à savoir des plantes, des « Bégonias Rex » que des familles de Percey ont hérité de leurs aïeux et qu'elles cultivent soigneusement aujourd'hui. Ces plantes viennent des serres que le curé avait emmenagées à la cure de Percey.

En 1934, l'Abbé Donnot décéda et on peut encore voir sa tombe au cimetière de Percey où il fut inhumé aux côtés de Marguerite Mille, sa fidèle cousine et gouvernante.

C'est une plante très gracieuse que découvrit lors de ses balades champêtres l'Abbé Donnot. Cet érudit botaniste fut prêtre à Percey durant cinquante années ! après avoir passé une année en tant que vicaire à Bussièrès-les-Belmont.

Les habitants de Percey se souviennent bien de



Construction d'une écluse pour le canal

Le choléra en 1854

(d'après l'annuaire du canton de Prauthoy)

Après le retour des armées françaises et anglaises de Turquie, une épidémie se déclara en Europe et dans toute la France.

« Percey le Petit fut le second village atteint. Le choléra commença le 27 mai 1854. Dans la première journée, il fit trois victimes. La première fut le maire Sébastien Sylvestre. Il finit le 15 juillet. En tout, il y eut

20 morts. La dernière victime fut Anne Poinot.

Le cimetière, qui était auprès de l'église, devint insuffisant. On choisit à la hâte un autre terrain situé au nord du pays... On reconnut bientôt que ce terrain ne convenait pas à cause de sa situation ; on dut en choisir un autre où furent transportés la plupart des corps inhumés. »

Percey aujourd'hui



Le lavoir

Avec son église Sainte-Marthe qui domine le village et son moulin, Percey a su faire la transition entre un passé riche et un présent plein d'avenir.

Les maisons ont été rénovées avec goût et, preuve de modernité, l'entrée du village est bordée d'habitations récentes ayant chacune leur personnalité.

Chaque habitant, soutenu par la municipalité et le foyer rural, essaie d'embellir les rues villageoises et au printemps, la place du village est bien fleurie ainsi que la « grand-fontaine », le pont du canal et divers masifs qui ornent Percey.

Les agriculteurs ont de belles exploitations qui,

signe de prospérité, sont reprises par les jeunes qui, ainsi, restent au pays et l'animent.

Ajoutons à cela, l'installation de quelques artisans ; aux beaux jours, les maisons des vacanciers s'animent, il fait bon vivre à Percey.

Les enfants du village vont à l'école de Cusey où une deuxième classe ouvrira à la rentrée 1998.

Danielle Rol
Aidée de
Eliane Troncin

Bibliographie :
« les moulins
de la Vingeanne »
Joëlle Mounier

10 ans

Dix ans. On est grand à 10 ans !

Je me souviens d'un temps de mon enfance où, homme de beaucoup de cœur mais facilement emporté, me grondait souvent, je m'étais mis dans la tête que lorsque j'aurais dix ans, je m'enfuirais de la maison. Je ne savais bien sûr pas où j'irais, ni ce que je ferais, mais à dix ans, parce que c'était une étape de ma vie, et qu'à dix ans je serais capable de me débrouiller. Les dix ans sont venus et, bien sûr, je ne suis pas parti.

“Le journal de la Montagne” a dix ans. Il est bien là, fort enraciné, et il a lui, le désir et le devoir de rester, de grandir encore, de devenir plus fort, d'apporter toujours davantage à ses lecteurs qu'il souhaite de plus en plus nombreux. C'est bien sûr là le vœu que nous faisons tous pour lui. Parce que **“Le Journal de la Montagne”, ce n'est pas n'importe quel journal. C'est le nôtre, c'est celui du pays, de la région naturelle et qu'il vit pour le pays, un pays qu'il veut toujours plus beau, plus fort, plus dynamique, plus ouvert et savant.**

C'est un bel idéal pour le journal, qui a tout de même la chance d'exister dans une contrée si attachante, si diverse, avec tant de rivières, de ruisseaux, de vallons, de prairies, de plaines et de forêts. Pas la monotonie des grands espaces sans reliefs, uniformes, pas la grandeur sauvage des hautes montagnes, mais un pays à mesure humaine, qui est beau, toujours verdoyant et que l'on aime.

Ceux qui ont créé ce journal “pour vivre ici” savent bien tout ça. Et ils ont voulu faire prendre conscience aux habitants de la richesse de leur environnement, de l'histoire de leurs villages, des splendeurs naturelles qu'on ne sait pas toujours voir, des maisons qui sont à remarquer, des fleurs qu'on ne sait pas deviner et tant de choses qui ont tant de valeur pour le regard et pour le cœur !

Pour le cœur ! Si nous n'avons pas de cœur, ce n'est plus la peine de vivre. Du cœur pour aimer, du cœur pour travailler, pour construire, pour avancer dans la vie avec les autres dans l'honnêteté, le service rendu ou

à rendre.

Et du cœur il y en a, il y en a dans le dévouement, dans l'apport que font de leurs connaissances ceux qui savent, du cœur pour nos enfants qui ont dix ans, ou un peu moins ou un peu plus et, j'en suis sûr, n'ont pas envie de se sauver.

Et s'ils font quelques sottises - ça arrive à tous les jeunes - ils se font gronder. Plus tard, mes petits amis, vous direz : on a bien fait, j'étais un peu polisson, un peu paresseux, un peu désobéissant. Ça arrive, mais ça se guérit, et se sauver serait une belle sottise !

Vous avez de la chance, fillettes et garçons d'ici, d'avoir ce “Journal de la Montagne” qui s'intéresse tant à vous, duquel vous êtes partie prenante, puisque vous y écrivez, puisqu'il cherche tant à vous aider.

Lire, écrire, c'est se révéler, c'est se donner une autre dimension, c'est apprendre et comprendre.

Oui, c'est une grande chance.

De mon temps, comme on dit - à l'époque où les anciens d'aujourd'hui avaient votre âge - nous n'avions pas ça pour nous permettre de nous exprimer, montrer que nous étions là pour faire de vrais hommes, de vraies femmes, que nous avions en nous de la personnalité et des idées, beaucoup d'idées à faire mûrir, mais des idées, et que nous pouvions déjà être pris au sérieux, parce qu'habités par ce qui ferait de nous des adultes. Vous avez cela. “Le Journal de la Montagne” est en grande partie à vous, enfants des écoles. C'est extraordinaire, une vraie chance, j'oserai dire un bonheur.

Il a dix ans,” le Journal de la Montagne”, il est tout jeune, mais ce n'est plus un gamin, il n'a d'ailleurs jamais été un gamin. Il faut pourtant célébrer son anniversaire, le fêter, le féliciter, encourager ses responsables, l'aider à grandir encore, et lui souhaiter une si longue vie qu'il ne disparaîtra jamais.

Vive “Le Journal de la Montagne” !

Jean ROBINET

La culture c'est dans notre nature...

Il y a dix ans, mon prédécesseur, M. Lucien Couderc, inspecteur de la circonscription de Langres, notait dans le numéro 1 de ce journal deux évolutions importantes dans le fonctionnement des écoles rurales, avec d'une part la création des AGRER tissant des liens entre elles, et d'autre part l'apparition d'un journal de secteur dont la rédaction par des comités d'enfants constituait un outil pédagogique original et efficace.

Depuis dix ans, non seulement « Vivre Ici » a largement tenu ses promesses, mais il s'est imposé comme élément d'identité incontournable du territoire rural de « La Montagne ».

Avant ma nomination à Langres, j'avais déjà connu des expériences partielles d'animations sur des mini-circonscriptions à Chevigny St Sauveur dans la périphérie est de Dijon puis à Venarey les Laumes au nord-ouest de la Côte d'or. Cette dernière était incluse dans la vaste circonscription rurale de Semur-en-Auxois où l'Inspecteur, M. Michel Fillon, présidait et dirige toujours l'association culturelle et sportive Jean Zay, dit l'AZ, très dynamique sur 10 cantons côte-doriens.

L'animation péri-éducative qui existe sur les douze cantons haut-marnais de la circonscription langroise est un peu différente puisqu'elle est largement déconcentrée sur cinq associations de secteur que les enseignants reconnaîtront facilement : CREA, le P'tit Bassignot, l'Amicale Laïque de Bourbonne, l'ACCES et La Montagne.

Ainsi des fonctionnaires rémunérés par l'Etat, et qui ont une mission dévolue par l'Education Nationale, mettent leur implication, leur compétence et du temps, au service de la promotion locale par le biais du militantisme associatif. Si la mission impartiale du fonctionnaire d'un service public national ne coïncide pas toujours exactement avec les options de certains secteurs du monde associatif et leurs préférences, il y a néanmoins de nombreux points de convergence, en particulier la défense d'une forme d'humanisme et de citoyenneté.

La ruralité a beaucoup évolué depuis le milieu du siècle : des paysans aux agriculteurs, des campagnards aux néo-ruraux ou « rurbains ». Et pourtant il existe un décalage certain entre

les grandes métropoles urbaines et nos zones rurales. Mais l'avantage n'est pas toujours aux premières. Il suffit pour s'en convaincre de penser à la pollution, à la délinquance ou au contraire à la qualité de vie. Les retards ne sont pas toujours là où on l'imaginerait...

Un Pays aussi fortement typé géographiquement que le nôtre peut-il posséder encore de nos jours une culture propre ? Faut-il mettre en concurrence l'esprit de clocher qui s'enferme souvent dans des rivalités intestines sans perspective, avec la pseudo culture insipide Coca – Mac-Do – Disney – Microsoft ? La modernité consistera-t-elle à remplacer la devise républicaine, gravée dans la pierre aux frontons de nos mairies-écoles, par l'affichage lumineux électronique du CAC 40 en « temps réel » ?

L'avenir n'apparaît plus aussi glorieux que dans les décennies précédentes. Au tournant du siècle et du millénaire, il convient de s'appuyer sur le passé pour aménager le présent et préparer l'avenir. Il serait bon de réfléchir sur la place de l'humain dans une société qui se veut essentiellement technique et marchande. Concernant l'identité locale, je citerai Claude Lévi-Strauss :

« Chaque culture se nourrit de ses échanges avec d'autres cultures. Mais il faut qu'elle y mette une certaine résistance. Faute de quoi, rapidement, elle n'aurait plus rien qui lui appartienne en propre à échanger. »

Pour exister, une culture de Pays ne doit être ni arrogante, ni effacée. Elle s'inclut dans celle d'une région d'une nation et de l'ensemble européen pour défendre des valeurs universelles. La préparation de l'avenir se gardera de nous rendre amnésiques, l'action d'exclure la réflexion, l'être de s'effacer devant l'avoir.

Affirmer son identité tout en restant à l'écoute de ce qui l'entoure et en conservant le sens critique, c'est bien justement l'esprit du journal « Vivre Ici ». Pour lui et pour nous, la culture c'est vraiment dans notre nature.

P. Routhier
Inspecteur de l'Education Nationale
à Langres
« Montagnon » d'adoption
et de conviction

Joyeux anniversaire

D'un village de " Montagne ",
Tantôt tu vis le jour,
D'un pari que l'on gagne,
Au hasard d'un détour.

Aujeures fut ton berceau
D'une enfance bien heureuse,
A qui l'on fait cadeau
De nouvelles généreuses.

Les élèves des écoles
Emplissent tes rubriques,
Journalistes bénévoles
De tant de tes chroniques.

Les adultes remémorent,
Dans la rubrique " racines ",
Ces années qu'on dévore
Comme douces et divines.

Un à un, les villages
Te content leur aventure
Emboîtant le sillage
Livré à Dame Nature.

Du souffle associatif,
Tu vantes les émois,
Simple regard furtif
Et grand message de foi.

De tes dix ans passés,
Tu te tisses un futur
De trémolos mêlés,
Prémices de bons augures.

Vibrant message d'espoir,
Tu fleures bon " vivre ici ",
Douce odeur de terroir
Des grands et des petits.

Gilles Goiset

25/04/98

**Bravo aux petits
et aux grands
qui depuis
10 ans écrivent
dans Vivre Ici**



Les médias, une culture à acquérir



La table-ronde sur "la communication de proximité, facteur de développement" a été importante pour s'interroger sur la place des médias dans notre vie à tous et sur le territoire.

L'expérience de Vivre Ici, d'une radio et d'une télé locale,

croisées avec le regard d'un journaliste de la presse quotidienne régionale et celui d'Eric Favéy, de l'association Média - Télévision - Téléspectateurs, a permis de montrer la nécessité de mieux s'approprier la culture des médias.



« A 90 ans, chacun d'entre nous aura passé 12 ans de sa vie devant la télé, nous la regardons en moyenne 5 heures par jour.

Un collégien arrivant en 6ème a déjà vu 100 000 messages publicitaires et a passé 1 an 1/2 devant la télé.

Comment prendre en compte une partie de ce capital culturel ? » s'interroge Eric Favéy, secrétaire national de la Ligue de l'Enseignement, chargé de la culture et grand témoin de la table ronde. « Il nous faut développer une culture des médias, car celle-ci n'est pas suffisamment présente. On sait trop peu comment fonctionnent les journaux, la radio, la télé. »

ajoute-t-il. C'est l'un des objectifs que s'est fixé l'association Média-Télévision-Téléspectateurs (MTT), créée en 1990 à l'initiative de la Ligue de l'Enseignement et de l'UNAF (Union Nationale des Associations de Familles) pour développer les liens entre les médias et leur public. Le second objectif de l'association consiste à instaurer un dialogue avec, par exemple, les médias de service public et le CSA (Conseil Supérieur de l'Audiovisuel). Enfin, MTT réalise régulièrement des enquêtes auprès du public sur des thèmes variés comme les jeux et la télé, la violence à la télé... Ces enquêtes, suivies de travaux de recherche sont publiées et diffusées auprès des médias et des associations souhaitant débattre et travailler ces thèmes. Elles contribuent ainsi à faire progresser la démocratie.

Lutter contre le fatalisme

Depuis 10 ans, c'est un peu ce que tente de faire Vivre Ici. « Nous avons souhaité mettre en place un outil pour les gens du pays, explique Jocelyne Pagani. Il s'agissait de lutter contre le fatalisme et ceci est toujours d'actualité. Depuis toujours, les pages rédigées et maquetées par les enfants leur permettent de

se familiariser avec l'écrit et la presse. Sur la partie adulte, peu de personnes prennent la plume et osent s'exprimer, c'est aujourd'hui une de nos difficultés majeures. »

« Nous sommes confrontés au même problème à Radio Alpes Mancelles, au bout de dix ans, ce sont toujours les mêmes bénévoles qui font vivre la radio, avec les salariés, explique Damien de Fontaines, animateur bénévole dans cette radio associative de la Sarthe. Nous espérons beaucoup un renouvellement grâce à la culture qu'est en train de développer auprès des jeunes une radio voisine directement installée dans le collège. »

Faire le lien entre les habitants, développer une culture et un sentiment d'appartenance, c'est aussi le pari que réussit depuis plus de dix ans Télé Millevaches (TMV). Initiée par des bénévoles sur le plateau de Millevaches, à cheval sur les départements de la Creuse, de la Haute-Vienne et de la Corrèze, cette télé propose un magazine mensuel diffusé sous forme de cassette vidéo distribuée aux abonnés par la Poste. 90 relais locaux (cafés, associations ou particuliers) dans les 123 communes couvertes par TMV assurent une diffusion publique du magazine. Ils constituent ainsi des rendez-vous réguliers, des points de rencontre et de discussion sur la vie du plateau. « Nous ne faisons pas le même travail, mais nous nous rejoignons, estime Pascal Barrand, journaliste au Journal de la Haute-Marne. Tous, nous informons les gens sur ce qui les concerne. Dans la presse quotidienne régionale, nous apportons des informations sur ce qui est géographiquement proche et ce qui est plus global, car on comprend mieux ce qui se passe ici quand on sait ce qui se passe ailleurs. Quand il y a connaissance, il y a développement humain. » Pour le journal de la Haute-Marne, soutenir Vivre Ici, c'est inciter à la multiplicité

des outils d'information, gage de qualité et de pluralisme de l'information. « Je rêve parfois qu'il y ait plusieurs quotidiens dans notre département... » se risque Pascal Barrand. Plus sérieusement, Vivre Ici contribue à former de nouveaux lecteurs, plus critiques et exigeants. « Ce journal de proximité apporte encore plus, estime Eric Favéy, il permet de former aussi des producteurs d'information. » Car si on peut s'inquiéter de la diminution très importante du nombre de quotidiens en France et dans les autres pays, faute de lecteurs, il faut aussi s'inquiéter du peu d'habitude à communiquer avec la presse. « Nous aimerions faire plus souvent autre chose que de l'événementiel, explique Pascal Barrand, mais encore faut-il qu'on nous communique des informations intelligibles. » Car si comme l'estime Antoine Colliat, directeur de l'ADECAPLAN, le journaliste a pour mission de faire comprendre à son lecteur une information au départ incompréhensible, Pascal Barrand rappelle que le journaliste a des contraintes de temps et de moyens. Ces contraintes doivent inviter les associations ou les structures qui veulent faire connaître leurs initiatives à communiquer plus justement. Là encore, il s'agit d'acquérir une culture des médias.

Refabriquer localement du sens, sans repli sur soi

A quoi peut servir un média de proximité ? « A relier les habitants d'un territoire, insiste Eric Favéy. Face à la globalisation qui inquiète, on n'a pas beaucoup de poids, alors on éprouve le besoin de reconstituer un vivre ensemble, c'est une nécessité pour y voir plus clair et tirer le regard un peu plus loin. Le danger est en effet de se replier sur soi. Si l'on regarde sans cesse dans le rétroviseur, on finit par se planter dans le mur. » Les médias de

proximité construisent de la culture et c'est à partir de cela que le développement s'élabore. Ils permettent aussi la production de connaissance. Pour cela il y a nécessité de marier information et communication. « Informer, c'est mettre en perspective un fait, ce n'est pas seulement le raconter, c'est comprendre pourquoi cela s'est passé, rappelle Eric Favéy. Communiquer, c'est vendre un produit, une image, une démarche. » C'est tout cela qu'il s'agit de comprendre et de s'approprier. De même, il ne faut pas s'abstraire des nouveaux médias. « Un ordinateur ne coupe pas de l'écrit et de la lecture, explique Eric Favéy. Le développement du numérique et d'Internet offrent une formidable capacité à sortir de son territoire, à le mettre en situation d'envoyer des messages à l'exté-

rieur et d'en recevoir. Internet permet d'avoir accès à des informations extérieures, d'être traversé par d'autres cultures, mais c'est aussi un mode de production d'informations. » Sur ce point, aujourd'hui seuls 20% des ménages sont équipés en ordinateur et seulement la moitié d'entre eux dispose d'une ouverture multimédia et d'un accès Internet. « C'est un vrai facteur d'inégalités socio-professionnelles, s'inquiète Eric Favéy, mais aussi d'inégalités sur le territoire. » Là encore La Montagne est une vraie richesse pour le secteur; avec le lancement de son site Internet, elle invite les écoles rurales à « surfer sur le Web » pour mieux communiquer entre elles et avec le reste du monde.

Claire Lelièvre

Réinventer une écriture au quotidien

Dans notre monde d'images téléguidées, on risque fort d'oublier que savoir LIRE et ECRIRE sont à la base de la démocratie : ces outils fondamentaux, sensés nous avoir été donnés par l'école méritent bien d'être utilisés par tous et tout au long de notre vie.

Faire valoir notre droit et notre devoir d'expression à travers une écriture/lecture partagée, échangée tant par les enfants que par les adultes, c'est possible grâce à de nombreuses initiatives portées par des associations, un peu partout... et nous avons la chance qu'un journal de proximité, ouvert à tous, fonctionne sur notre territoire : « Vivre Ici - le journal de La Montagne ».

A travers les mots, ce sont des idées, des convictions, des désirs et des passions qui s'expriment, s'affrontent, s'opposent ou se complètent.

A travers les phrases, c'est faire savoir, faire connaître, faire circuler des informations, des points de vue, des analyses multiples et différentes.

Car si aujourd'hui la rumeur du monde parvient facilement à nos oreilles et à nos yeux passifs, il importe également de pouvoir prendre la plume ou le clavier pour s'exprimer, pour contribuer à la circulation des informations et des opinions.

Nul n'est besoin d'être journaliste pour partager une expérience, inviter à la réflexion, communiquer une info ou oser un titre.

Qu'on se l'écrive !

Michèle Moillon
9 juin 98

Depuis 10 ans, les écoles de la Montagne accueillent des auteurs et des illustrateurs pour faire se rencontrer les livres et les jeunes lecteurs. La rubrique LIRE-LIRE-LIRE en fait régulièrement l'écho. A leur manière, ils témoignent dans ce numéro anniversaire...

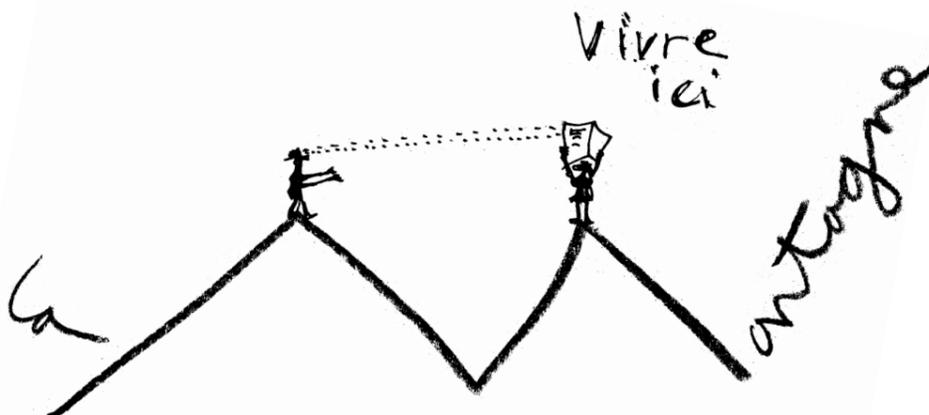
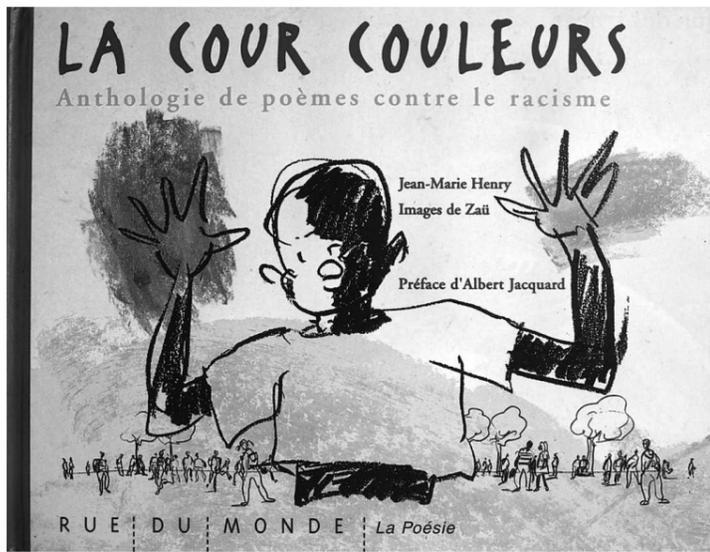


Bruno Heitz

Un soir de froid brouillard

De brouillard à couper au manteau
 J'ai en la cathédrale
 Demandé le droit d'asile.
 On y jouait de l'orgue
 Et j'étais le nageur éperdu
 Et perdu voyageur
 D'un rencontreur d'enfances.
 Au moins dans cette église
 Je n'en trouverais point
 Souffler, souffler, me retrouver un peu
 Dans la musique
 Ma fatigue mesurait bien
 Combien ô combien
 La journée m'avait essoré ;
 A qui je devais cet à bout de forces ?
 Aux enseignants de la Montagne,
 Représentants en vie
 Et chasseurs de fatalité,
 Et gagnés de paris,
 Obstinés à penser que toute enfance,
 Même reculée, oubliée, inappréciable
 Est une étoile fragile mais précieuse.
 Sans ces gens-là
 Que deviendraient les étoiles oubliées ?
 Que deviendraient les auteurs
 et leur immense privilège
 De donneurs de rêve ?
 Autour de Langres
 Et certainement plus qu'à Boston
 Nouméa ou Djibouti
 J'ai mesuré combien était obligatoire
 Aussi
 Le plaisir des mots des lignes
 Pour tout le petit monde des enfants
 Qui ne figure sur aucune autre carte
 Que la carte du Tendre.

Voici un livre qui raconte l'amitié des enfants du monde. Il réunit 45 poèmes venus de tous les continents. Il chante le respect des différences et refuse la haine et le racisme. "La cour couleurs", réalisé par Jean-Marie Henry, illustré par Zaï, préfacé par Albert Jacquard, éditions Rue du Monde (nouvellement créée par Alain Serres).

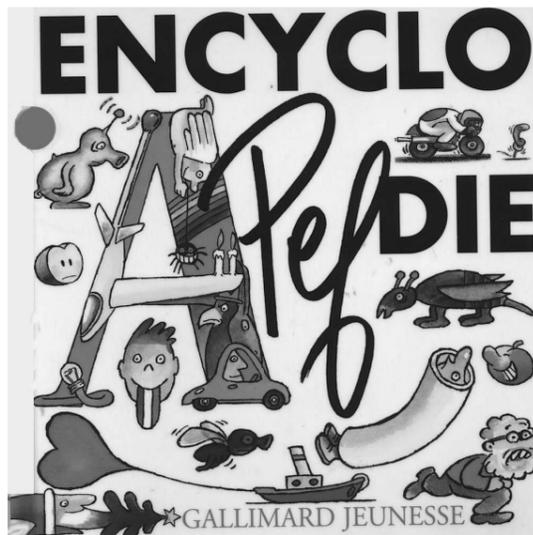


*C'est pourquoi, malgré le brouillard
 convoqué par l'hiver
 il s'est installé en ma mémoire
 en souvenir faussé mais crédible
 le grand soleil de l'amitié*

Pef

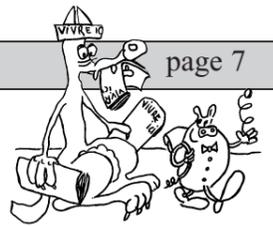
*Bravo à ceux qui depuis
 dix ans dressent des ponts
 de papier pour rapprocher
 les gens d'un pays, pas
 très peuplé d'humains, mais
 peuplé de mots - chapeaux
 courgeux, constructifs -
 Bize - Amitiés -
 Chapeau -
 aboufery*

Alain Serres



- Pouvons-nous être à la fois sur terre, dans les nuages et dans la lune?
- Qui fuit le plus vite, la goutte ou le robinet?
- Qu'est-ce qu'un remorqueur?
- Quelle heure utile?

Pef fait le grand ménage des mots du monde et du monde des mots



La terre est ronde il faut en convenir

Je suis un nomade.

C'est vrai que mon cœur reste ancré dans l'Armor et l'Argoat de ma Bretagne... mais toujours l'alphabet m'a fait mettre les voiles ! Ainsi si je me souviens bien, j'ai toujours eu le cœur métissé.

Enfant, j'ai cru longtemps que le bout du monde était atteignable. Alors jeune adolescent, mon initiation fut de partir tourner autour du monde, mais sans rien découvrir sous les dentelles des sept mers, que des commencements.

Plus tard, - et aujourd'hui encore - j'ai continué à chercher, comme un marin fou, ce bout du monde qui n'existe pas.

Je persiste à partir Ailleurs, toujours Ailleurs, comme pour accélérer l'écriture qui seule sait, pour un moment, achever à mon exil dans ce monde. Mais le voyage est sans fin il faut y consentir.

La terre n'a pas de bout, elle est ronde il faut en convenir. Et, mes ancêtres étaient tous des menteurs qui me répétaient, à l'époque où j'étais en culottes courtes " tu verras quand tu seras grand ".

J'ai grandi. Je n'ai rien vu. Il n'y a jamais plus à voir : c'est seulement en nous que se cache l'autre qui est en nous !

Aujourd'hui, de Ploumanach qui

est dans le Trégor, à la porte des Pleurs qui s'ouvre sur la mer Rouge et à l'Est et au Nord du Nord, et derrière le Sud et après tout l'Ouest, je tente par l'écriture d'aller au bout de l'alphabet, d'épuiser toutes les lettres... comme si le Z était atteignable lui ! Comme s'il était l'absolu, le terme, la fin de l'infini...

Cette ultime lettre, je l'ai approchée à Caen, du côté du jour le plus long. Mais, les jours les plus longs ne sont que des jours.

Je l'ai aperçue à Aujeures près de la source de la Seine, bien à l'abri dans la gueule de la Peûte Bête, sur la place du village.

Alors, je continue à être nomade pour mieux traquer tout l'alphabet. Je vais je viens, d'Ouvéa mouillée par le Pacifique à Rodrigues, perdu dans l'océan Indien ; de Korhogo capitale africaine du pays des masques à Saint Laurent du Maroni où le lait des jeunes mères indiennes reste tout blanc sous la lune.

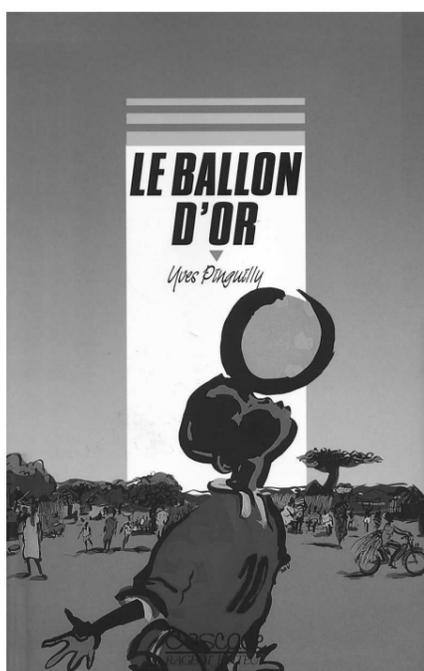
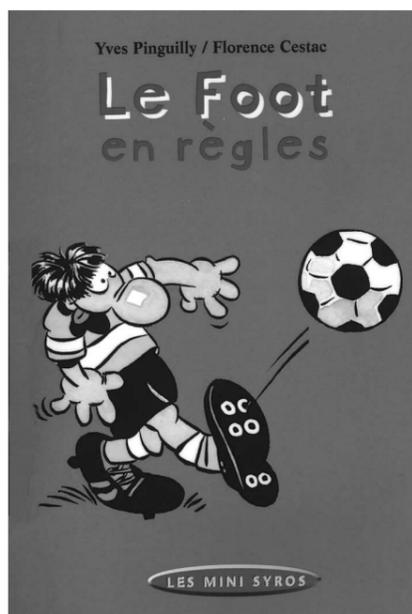
Je retournerai en Basse-Normandie et sur le Plateau de Langres et ailleurs, au-delà de tous les méridiens. Je continuerai à faire semblant de partager avec l'océan le secret qui fait partir et revenir.

Yves Pinguilly, Janvier 1998

Dans la collection « Les mini Syros »,

Le foot en règles,

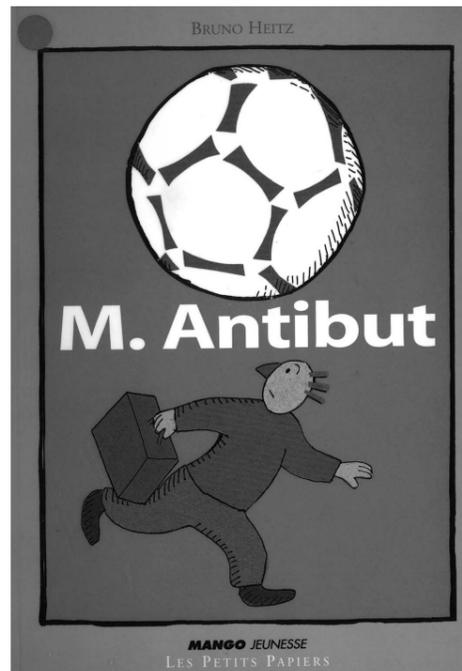
écrit par Yves Pinguilly, illustré par Florence Cestac pour appliquer les quinze et une règles quand on joue au foot comme un pro, ou pour mieux suivre les matchs à la télé...



Le ballon d'or

Récit d'Yves Pinguilly tiré du film, illustré par Zaü collection cascade Rageot éditeur L'histoire de Bandian qui adore le football et qui a bien l'intention de devenir le meilleur des joueurs...

un livre à dévorer

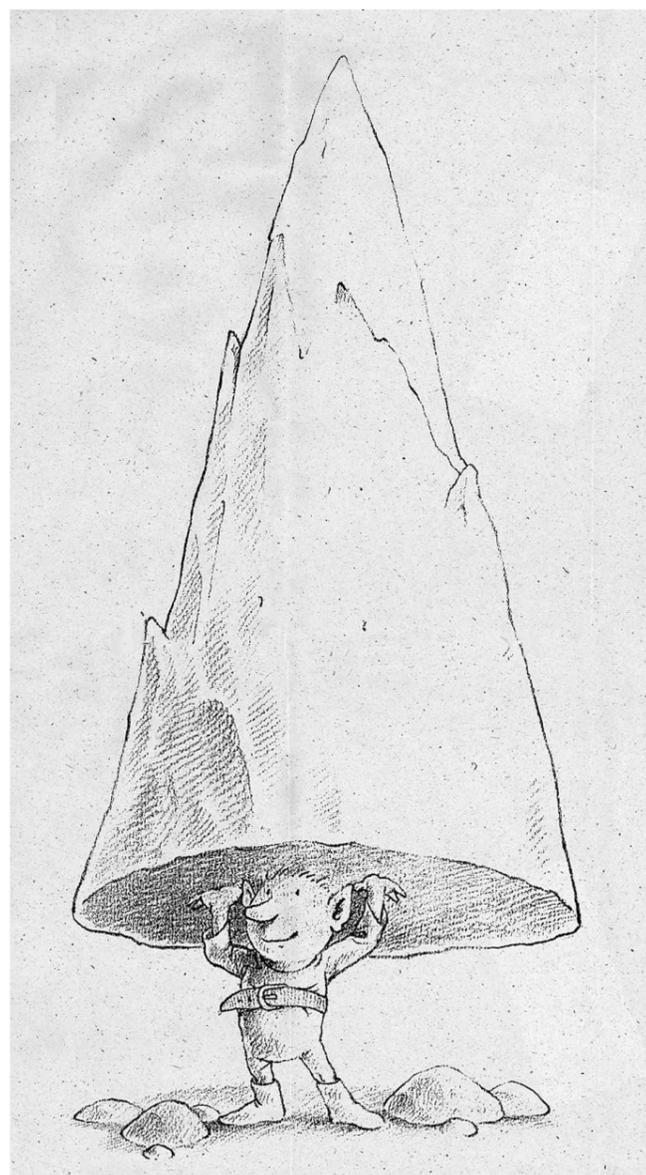
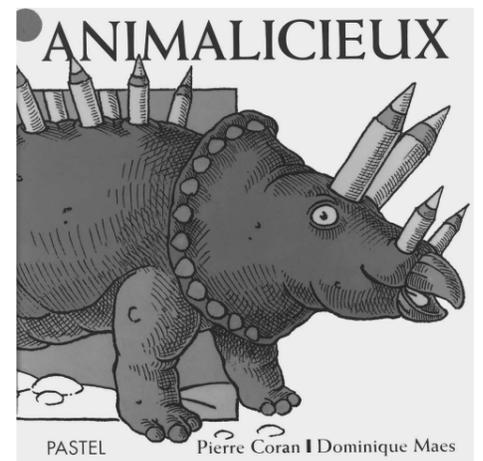


M. Antibut

Le petit dernier de Bruno Heitz un plein d'humour un thème d'actualité... même pour ceux qui n'aiment pas ça ! à découvrir au plus vite Il vous permettra d'alimenter le débat entre deux matchs.... Edition Mango collection «Les petits papiers»

Animalicieux

Un album de comptines de Pierre Coran illustré par Dominique Maes pour les enfants qui font parler les images.... Pastel Ecole des Loisirs



Dominique Maes

Et hop ! Je vous souhaite une belle énergie.

Quoi de neuf à Villars-Santenoge ?

Eh bien ! nous sommes devenus (presque) célèbres. Notre village est passé à la télé. Belle publicité ou contre-publicité : à vous de choisir... mais on en cause dans les chaumières.

La commune abrite, depuis octobre 97, une œuvre d'art originale « le carré rouge », tableau refuge de Gloria Friedmann, niché au bord d'un étang, noyé dans la verdure.

C'est une construction spartiate sans eau ni électricité, c'est vrai, mais avec une face entièrement vitrée pour laisser entrer le soleil levant. Alors POUR ou CONTRE, venez donc juger sur place.

Les écoliers ont aussi leur opinion :

Charade :

Mon premier est une forme géométrique
Mon second est comme une tomate
Mon tout est à Villars.

Rouge comme les cerises, les fraises, les tomates, notre carré

Johnny chante « Noir, c'est noir », nous on chante « Rouge, c'est rouge, notre village bouge Vert, c'est vert, on n'est pas dans le désert. Ça me rend fou... »



« côté pile ? »

« côté face ? »

« Un jour, avec l'école, on a été se promener et j'ai vu le « carré rouge » il a une belle couleur qui flashe . »

« Le carré rouge a un rouge vif autour du vert, c'est voyant. »

« Ce n'est pas très joli car il est rouge au milieu de la verdure : un côté tout rouge et les autres blancs. »

« Je suis allé au carré rouge : la pompe à eau était rouillée, comme l'eau ! »

« Je me promenais dans mon village, une voiture s'arrête près de moi et le conducteur me demande « Où se trouve le carré rouge ? » « Il est à Villars, Monsieur ». Il me regarde et dit « Je croyais qu'il se trouvait au milieu de Santenoge ; merci, au revoir. »

« Beaucoup de gens arrivent pour voir le Carré Rouge : ils croient qu'il est au centre du village ; en réalité, il est caché au creux d'un vallon et c'est mieux. »

La couleur rouge ne vous dit rienmais c'est évident : c'est le carré rouge



La tristesse, la mort, la méchanceté, la solitude, la souffrance, la prison, la guerre, la pollution.



L'école, le dentiste. Recevoir des coups de pied, des claques, des punitions. Habiter en ville; tuer des animaux, des chevaux, des petits chiens ; abattre des arbres.

Pleurer, obliger. être orphelin. Etre voleur, violeur...

La joie, la vie, la gentillesse, l'amitié, la liberté, l'égalité, la fraternité

La campagne, la montagne l'eau, la neige, les animaux, les arbres



Rire, chanter, danser, aller au centre aéré, avoir des copains une famille .

Fêter un anniversaire, se baigner, faire de la luge, tirer à l'arc, jouer au foot, utiliser l'ordinateur...

Les CE de l'école d'Auberive

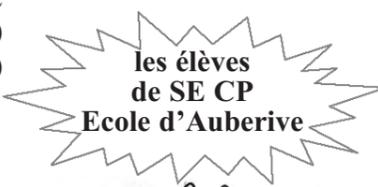
J'ai eu un ballon mais il est crevé.
J'avais des poissons mais ils sont morts.
J'ai un chat mais il est méchant.
J'avais une console mais elle est cassée.
Je suis allée au bord de la Manche mais elle était trop agitée pour pouvoir s'y baigner.
Quand la neige arrive c'est super mais quand elle fond c'est dommage...
J'avais une belle planète mais elle est polluée.
Tous ensemble, nous réussissons bien à la nettoyer.

Cher journal,

Nous vous remercions de nous avoir fait paraître dans le dernier numéro avec les livres de Puig Rosado. Nous aimerions aussi passer à la télé.

Bientôt, j'irai avec ma famille à Paris, et à Nigland. Nous irons à la piscine avec ma copine Claire. Sophie Hier, j'ai vu aux infos qu'il y a eu un accident de train: 7 wagons ont été cassés et plus de 1000 morts et plus de 100 blessés: c'était horrible. Tony

Je fais du cheval et je voudrais aussi monter dans un avion et dans un train. Dans dix mois j'aurai le petit poulain de la jument de Vanessa. Thyphanie

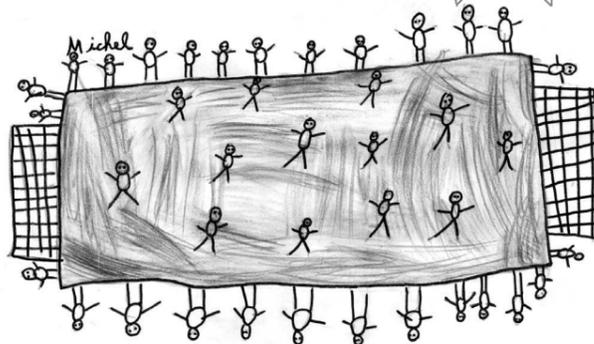


J'ai vu un chevreuil, en voiture avec mon papa. Il était comme Bambi sur la route de Vivey. Mon papa a roulé doucement et le chevreuil s'est sauvé.

Olivier Mardi, dans ma maison d'Aulnoy, il y avait le feu dans le salon; papa a aidé les pompiers. C'est bientôt le gala de judo, je répète des prises.

Alexandre A la fête à Grancey, j'ai fait de la moto, je me suis bien amusé mais c'était dangereux. Je me suis brûlé à la jambe. Il y avait beaucoup de monde. Mon grand-père est mort, je pense encore à lui.

Kévin



Je veux être joueur de foot à Paris : gardien de but. Michel

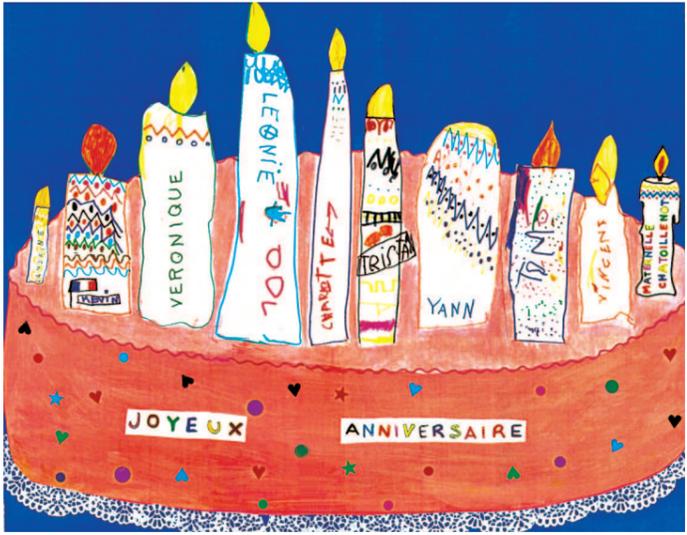


Joyeux anniversaire

J'aimerais bien qu'il y ait plus d'articles sur la nature. 10 ans, je trouve le journal super, mais j'aimerais qu'il y ait plus de jeux, d'activités et que ça parle plus d'animaux. Ce journal me plaît bien. Je voudrais qu'il y ait plus de photos de classe et plus de jeux. J'aime les images et les dessins du journal. J'aimerais qu'il y ait plus de couleurs.

Paroles de Sandra, Noémie, Marlène, Aurélien, Antoine, Gaëtan, Magali, Vincent, Hélène, Baptiste, Gaylord, Lucie, Jennifer

Ecole de Cusey



Maternelle itinérante de Vaillant/Chatoillenot

L'anniversaire est là
 Amis de La Montagne, il faut fêter cela
 Moment agréable quand on lit le journal !
 On y découvre mille rubriques:
 Notre Nature avec les oiseaux et les fleurs,
 Tinta'Mars et tous ses spectacles.
 Associations... Animations...
 Germaines, Cusey... et bien d'autres villages.
 N'oublions pas nos entreprises
 Et les enfants de nos écoles, les écrivains...

Ah! Que La Montagne est riche !
 10 ans que nous recevons ce journal !
 Aussitôt nous le feuilletons, le parcourons.
 Nous le détaillons, le dévorons...
 Souhaitons-lui "Longue vie"
 et toujours plus de lecteurs.

Classe de CM - Ecole de Chassigny

Les cybernautes du Val d'Esnois

Depuis les vacances de Pâques, nous surfons sur le web sous la direction de Mlle Beau, notre aide-éducatrice. En résumé, nous avons accès à l'internet. L'internet est un réseau de communication mondial. Pour se connecter à l'internet, il faut un ordinateur, un modulateur démodulateur (modem) pour recevoir les informations et une ligne téléphonique. Quand on a besoin d'un dictionnaire, il est préférable de savoir où il se trouve. Pour rechercher une information sur internet, c'est pareil: il faut connaître l'adresse. Exemple : <http://www.bnf.fr> représente l'adresse de la Bibliothèque Nationale de France.

Quand on n'a pas l'adresse, on utilise un moteur de recherche. On tape un mot-clé et le programme recherche lui-même les adresses qui traitent du sujet. Parfois, on obtient plus d'un million de réponses et cela devient difficilement exploitable... Grâce à l'internet, nous avons pu obtenir des enluminures manuscrites à la Bibliothèque Nationale de France. Nous avons pu visiter virtuellement des écoles francophones à travers le monde. Nous pensons que certaines écoles ont une belle présentation mais il y a des informations sans aucune importance. Des élèves se présentent sur des photos et décrivent ce

qu'ils font dans leur village ou dans leur ville. Quand nous aurons notre propre site, serons-nous capables de faire mieux? C'est une autre question... Il paraît qu'on peut également expédier du courrier électronique. Mais ça, nous ne savons pas encore le faire. L'internet, ça fait penser à un gigantesque dictionnaire.

Les élèves de CM2 de Val d'Esnois.

A noter la recherche du site images + france + autrefois
<http://france.mediasys.fr:8060/>
 où nous avons trouvé une carte postale ancienne d'Esnois-au-Val

Devinettes

J'ai 10 ans. Je suis en noir et blanc
 Parfois on me met de la couleur.
 De 7 à 77 ans je vous comble de bonheur.
 J'ai beaucoup de pages.
 Tinta mars a le même âge .
 J'ai des articles écrits par les enfants
 et d'autres par les grands .
 Je sors de chez moi.
 Tous les trois mois.
Qui suis-je ?

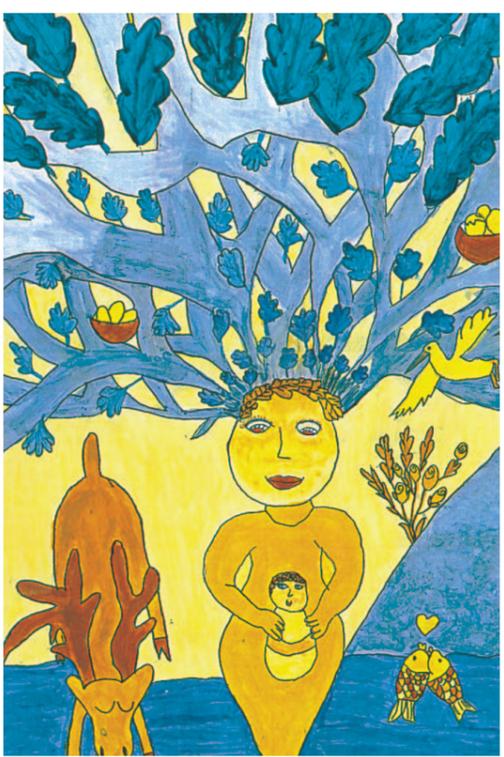
Elle vit dans le ciel ou dans la mer
 Elle peut faire la grande ou la petite ourse
 Dans l'eau elle peut se balader
 ou bien se coller sur un rocher
 Elle peut porter bonheur
 ou sortir ses tentacules si elle a peur
 Elle a cinq membres,
 pas de nez ni de bouche
 Qui est-elle?
Delphine Flavie Cindy
Ecole de Villegusien

Il existe une autre vie intelligente dans l'univers,

sans doute plus avancée scientifiquement que la Terre. Peut-être est-elle proche ou non. Nous la découvrirons un jour, ou bien c'est « eux » qui nous découvriront. Elle sera sans doute pacifique. S'ils n'étaient pas pacifiques, tout deviendrait dangereux: la télévision, l'ordinateur, la radio et même les choses aussi petites que des montres...

Romain - école de Cohons

Pour ce numéro nous avons invité chacun à s'exprimer librement. Des textes, des dessins nous sont parvenus, nous en publions quelques uns et essaierons d'en publier d'autres dans le prochain numéro...



L'arbre - la vie
 Ecole de Saints-Geosmes

La coupe du monde
 Je suis fan de foot, je regarderai tous les matchs, évidemment, ceux que je pourrai, ceux que ma mère m'autorisera à regarder.
 Mon rêve, c'est d'avoir une place au premier rang pour la coupe du monde, les deux équipes seraient France contre Brésil.
 Mais aussi une chose est sûre, le Brésil gagnerait, mon rêve est un peu fou puisque la France n'ira jamais en finale... Mon joueur préféré est Zinédine Zidane. J'adore sa façon de jouer et je trouve que c'est le meilleur. En gardien de but, j'aime bien Barthez, même si Lama est souvent cité comme le meilleur. Au Brésil, par contre, je préfère comme tout le monde Ronaldo et puis c'est le meilleur joueur du monde. Comme gardien, je préfère Taffarel.
 Mais je me prépare de tristes soirées car ma mère va vouloir que j'aille au lit avant la fin des matchs. Mais, un petit truc, ma radio n'est pas faite pour rien, je pourrai écouter la fin des matchs avec.
 Samuel - école de Saints-Geosmes

Vivre Ici a fêté ses 10 ans à Aujeurres

Les classes de CM des écoles de Villegusien, Longeau, Esnoms-au-Val et Saints-Geosmes étaient rassemblées à Aujeurres pour fêter Vivre ici.

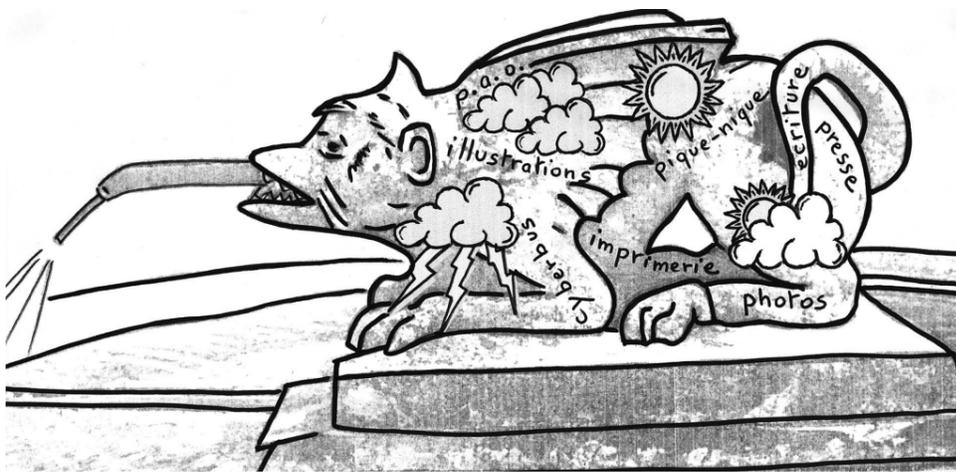
Ces 4 classes ont été comités de rédaction des pages-enfants du journal de La Montagne en 97 et 98.

Bayard Presse, Milan Presse et le JDE, Journal Des Enfants, avaient délégué responsables et journaliste pour participer à ce regroupement, plein de journaux et magazines étaient donc présents, étalés sur des tables. Une exposition expliquait même, de A à Z, la fabrication du JDE.

Dans la salle des fêtes, une drôle de lessive séchait: les 42 numéros de Vivre Ici, tous suspendus par des pinces à linges. Ils étaient bien au sec, même que certains avaient un peu jauni avec le soleil et avec l'âge....

Sous la houlette d'enseignants, tous les enfants ont travaillé au sein d'ateliers centrés sur le thème de la presse. Ce fut une journée riche en émotions, en découvertes, en échanges.

La météo du jour annonce une superbe journée



Un peu de neige le matin dans le cyberbus, beau temps ensoleillé sur le pique-nique, il fera 30°, risque de pluie à la P.A.O., brouillard sur la photo, nuages et orage dans l'écriture, un peu de vent dans les illustrations

Atelier de mise en page du journal



Avec Patrick, c'est la saisie de tous les articles qui sont parvenus des différentes écoles de La Montagne.

Puis commence la mise en page, ce qui n'est pas une mince affaire.... puisqu'il faut la page papier au format du journal et

la page écran pour le site internet de Vivre Ici.

Le site du journal commence de prendre tournure. Chacun a pu le consulter en direct sur Internet et comprendre ensemble comment il était construit.

Atelier photo : recette pour un portrait

Comment faire une bonne photo?

Avec un polaroïd :

- bien régler la distance entre la personne et le photographe
- ne pas bouger pour éviter le flou
- appuyer sur le bouton
- la photo sort
- laisser la photo se révéler et sécher 5 minutes

Avec un appareil numérique :

- analyse des différentes prises de vues (de face, de profil, d'en haut, d'en bas)
- contrôler l'image sur l'écran
- imprimer



Des photos géniales des photogéniques



Autour du cuisinier Florent, on visionne, on critique, puis on recadre les photos.

Typogr  phie

et illustr  tion

Sylvie propose de découvrir de nombreuses polices de caractères utilisées dans l'imprimerie et de créer un nouvel abécédaire.



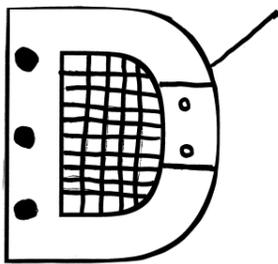
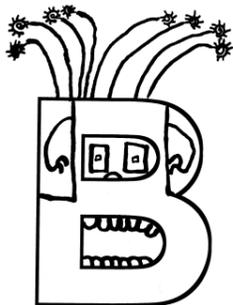


Petite annonce

Journal «Vivre Ici» cherche à Aujeurres grande maison tout confort à louer pour se détendre: piscine avec plongeur, jacuzzi , toboggan , balançoire...

Comment vas-tu la peûte bête ?

- J'ai vu beaucoup de cars, ça me fait bizarre. Il y a un drôle de bus, un cyberbus, ça fait bizarre! Il faut dire que le journal "Vivre ici " a 10 ans ! Le cyberbus est un superbus, je pense que c'est un bus transformé parce que dedans, j'ai vu 8 ordinateurs. J'ai une bonne vue mais un regard de pierre. Ce qui est super c'est que les enfants sont tous venus m'admirer. Je suis fière car ils m'ont trouvé belle.



Horoscope pour le natif du jour



Vous aurez beaucoup de travail, mais vous aurez de l'aide.

Santé : vous serez en super forme car c'est votre anniversaire.

Attention aux excès de gâteau.

Amour : bonnes relation avec les enfants qui vous aiment.

Attention aux amours infidèles des CM2.

Travail : Annoncez, Informez, mais attention aux concurrents. Continuez de laisser parler les enfants.



Jocelyne Pagani , secrétaire de rédaction du Journal de La Montagne allume les 10 bougies. Et tout le monde de chanter....

Atelier découverte de journaux d'écoles et de l'imprimerie Freinet



L'article comment on fait un bébé m'a un peu surprise parce qu'ils ont réussi à TOUT dessiner ☀️🍀
Le p'tit Bassignot est un Journal qui est écrit par des enfants 📺



Odile Chenevez, responsable au CLEMI* anime un forum avec tous les enfants rassemblés.

C'est l'occasion de s'exprimer sur comment on fait un journal, pourquoi? à quoi ça sert. Odile a présenté, à travers un reportage vidéo l'expérience d'un journal d'une classe de région parisienne "Coucou Junior". Ce reportage a suscité intérêt et questions

*Centre de Liaison de l'Enseignement et des Moyens d'Information

Cyber bien le cyberbus !

Lundi 25 mai, un bus s'est installé dans la cour de l'école de Saints Geosmes. Mais un bus pas comme les autres ! C'est un cyberbus, c'est son nom, il est écrit à l'extérieur. Il est si grand, si beau, c'est un vrai bus mais il est rénové. A l'intérieur, il a huit ordinateurs. Il est très bien et en plus il est confortable. Il a des hautes chaises comme dans un bar et des mini bancs. Les fenêtres sont recouvertes de panneaux blancs sur lesquelles tous les mots de l'informatique sont expliqués : scanner, imprimante, internet...



Séparés en deux groupes, nous y sommes allés 3 heures par jour, matin et après-midi, accompagnés d'un animateur, Slimane puis Teddy, et Jocelyne. Ils nous ont expliqué ce que nous ne savions pas.

Dans le cyberbus, on s'est installé tout seul ou à 2 face à un ordinateur. On a saisi les textes des articles qui nous ont été envoyés, scanné les photos et enregistré tout cela sur des disquettes. Les photos pouvaient être agrandies et retouchées. Nous avons été pris en photo avec un appareil

numérique, on a vu comment il fonctionnait.

Nous avons bien sûr dessiné, et regardé des CD Roms : Mobiclic, Le Louvre expliqué aux enfants, Versailles, Adibou, Au cirque avec Seurat, le livre de Lulu.

On ne peut pas s'empêcher de dire " on a joué à des CD Rom ", même si ce ne sont pas des jeux !

On a découvert internet et chacun son tour, on consultait des sites d'écoles, de journaux d'écoles, d'éditeurs de presse. On a laissé un message dans la boîte aux lettres

électronique de notre copain Matthieu en Finlande.

Le soir après l'école et le mercredi, certains sont même revenus avec leurs parents et leurs frères et sœurs.

Nous avons passé une bonne semaine dans le cyberbus et même si on dit qu'on a bien joué, on a bien travaillé !

Classe de CMI
Ecole de Sts-Geosmes

Quelques impressions :

Elsa «C'était génial ! C'était intéressant, surtout les CD Roms.»

Romain «J'aime bien faire du texte et j'aimerais bien avoir un ordinateur ou avoir un cyber bus à côté de chez moi.»

Enguerran «Tout le monde était impressionné surtout moi. Dedans c'est comme un vaisseau spatial.»

Mathilde «L'informatique c'est super, la semaine est passée très vite et nous n'avons presque pas travaillé.»

Mylène «C'est très bien»

Emilie G. «Je trouve que c'est très bien l'informatique parce que je n'en ai pas chez moi.»

Nathalie «Nous faisons 3 heures par jour. Je trouve que c'est super.»

Mélanie «Le bus ordinateurs. C'est génial!»

Pierre Emmanuel «Je croyais qu'il y avait moins d'ordinateur

que ça. J'ai pu découvrir ce que c'était internet. L'informatique s'est bien !»

Emilie V. «Cette semaine sera inoubliable car elle a été super cool!»

Caroline «C'était hyper bien.»

Arnaud «Quand je suis rentré dans le cyberbus, j'ai été très surpris. La semaine a passé vite, mais maintenant je sais me servir d'un ordinateur et je sais écrire un peu plus vite. C'était très bien.»

Audrey «Le Cyberbus c'est génial mais il doit repartir, c'est dommage»

Sylvie «Quand je suis allé dans le cyberbus, ça m'a vraiment impressionné. Avant c'était un bus qui transportait des gens. Mais ils l'ont transformé en cyberbus. Et maintenant croyez-moi! Il est beau et il est bien emménagé.»



A l'école, sur l'ordinateur de La Montagne, par petits groupes de 3 nous avons préparé avec Patrick le journal sur internet. Comme on connaissait bien le logiciel publisher, cela s'est bien passé. On faisait des cadres textes, des cadres images, pour

chaque article et on créait des liens entre ces pages et le sommaire.

Tous les matins, on regardait le site du Journal de La Montagne sur internet : <http://perso.wanadoo.fr/journal.vivre-ici/> et on voyait notre travail avancer.



Le nouveau jeu



Depuis le début du mois de mai, il y a un nouveau jeu tout neuf dans la petite cour de la maternelle de St Loup/Aujon.

Les enfants sont très contents de pouvoir glisser sur le toboggan, jouer dans la petite cabane ou regarder par les fenêtres les coquelicots qui poussent dans le pré d'à côté.



Une journée à Villegusien

Le vendredi 22 mai, l'école de Chalancey part à la voile avec d'autres écoles, les petits sont allés se promener, ils ont observé des araignées à la loupe. L'une d'entre elles avait sous le ventre deux boules qui contenaient des petits oeufs jaunes. L'équipe a commencé un herbier avec des plantes trouvées au bord du lac.



Ecole de Chalancey.



Pendant ce temps là, les optimists sont équipés et mis à l'eau par les grands vers 10h30. Nous étions deux par bateau. Vers 11h10, le vent était particulièrement fort et un bateau s'est retourné. Puis

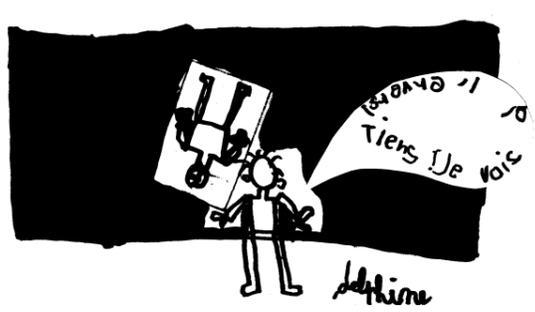
vers la fin de la matinée tout le monde s'est mis à table. Une heure 30 minutes plus tard, la course a repris mais un par bateau, cette fois. Les CE CM

La journée s'est bien passée. L'après midi nous avons fait du vélo dans le village. Nous avons vu un bateau à moteur. Les portes de l'écluse s'ouvrirent et le bateau passa. Les CP

Le mystère de la chambre noire

Que se passe-t-il donc à la maternelle de Chassigny ? Dans le dortoir Evelyne a caché avec un grand plastique noir tous les petits trous par où passait la lumière... Il fait tout noir !

Et voilà que la maîtresse perce un trou; à l'aide d'une pointe, dans le plastique noir : apparaît alors une "goutte" de lumière... Que vont-ils faire, tous les enfants, avec une feuille de papier calque?

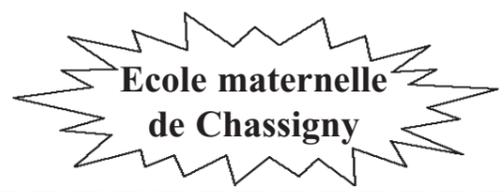


Sylvie, elle, a pris du papier-photo à la place du papier calque...



Ils placent la feuille devant le petit trou et ils font :

« Oh! Je vois le jardin en l'air ! et la maison à l'envers ! et les branches de l'arbre en bas!... »

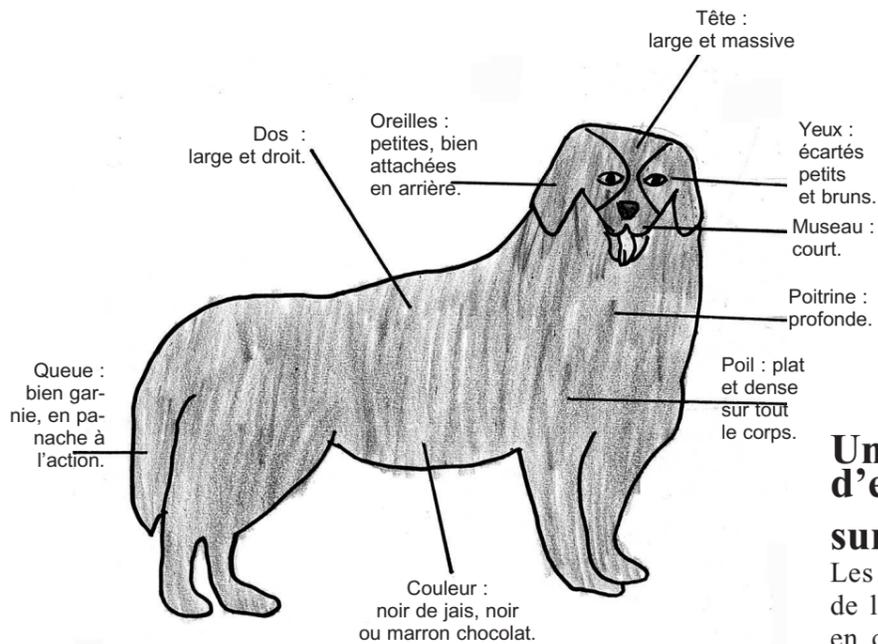


Il paraît que moi, la petite araignée du dortoir de la maternelle de Chassigny, j'habite la chambre noire d'un appareil photo géant !

Terre Neuve à Villegusien

Entraînement des chiens sauveteurs dans le lac

Le 23 mai, nous avons assisté à une séance d'entraînement de chiens Terre-Neuve, en stage de sauvetage, sur la plage de Villegusien. Nous avons été bien accueilli par une quinzaine de Terre-Neuve et leurs maîtres. Ce groupe appartient au club "Terre - Neuve 67" dans le Bas - Rhin. Ils ont gentiment répondu à toutes nos questions.



Une séance d'entraînement sur terre

Les chiens accompagnés de leur maîtres travaillent en cercle: les chiens doivent obéir à apprendre aux ordres: s'approcher, s'arrêter, s'asseoir, se cou-

cher, revenir vers leur maître...

dans l'eau

Le même travail se fait dans l'eau. Le chien obéit toujours à son maître. Une personne fait semblant de se noyer. Le maître indique à son chien la direction où il

se trouve en lui disant : va chercher, droite, gauche, tout droit, continue...

Le chien ramène le noyer par le bras entre sa gueule. Le maître commence à réanimer le noyer au cours du sauvetage dans l'eau puis donne les premiers secours sur la plage.

Description du chien Terre Neuve

Son histoire : Terre-neuve vient de l'île Terre-Neuve Les chiens servaient à tirer les chariots de bois

Description : Un Terre-Neuve peut tirer 8 tonnes dans l'eau

Race : Terre-Neuve

Poids : 68 kg pour les mâles, 54 kg pour les femelles

Taille : 71 cm pour les mâles, 66 cm pour les femelles

Poil : fourrure dense, au poil plat ou légèrement ondulé

Caractéristique : ossature

extrêmement massive mais souplesse générale

Les pattes : le secret de ses performances en natation, ses pieds palmés et sa queue qui lui sert de gouvernail. Il peut nager pendant 5 heures

Ses qualités : endurance, dévoué, courageux même intrépide, affable, sensible, joyeux, calme, bon gardien.

Ses défauts : à tendance à plonger dès que quelqu'un se trouve à l'eau.

Maintenant il sert à surveiller les plages, à sauver les gens en difficulté.

Le maître et son chien: un binôme*

*Binôme : Ensemble de 2 éléments considérés en bloc.

Le maître et son chien ne forment qu'un bloc c'est un binôme

Les jeunes terre-neuve qui sont en apprentissage ont besoin de leurs maître pour aller chercher une victime. Il ne travaille jamais seul.

Pour les maîtres de chiens ce n'est pas un métier mais un loisir.

On dresse un chien avec de la patience et de l'autorité. Il ne faut pas le frapper mais lui montrer qui est « le maître ».

Au club ils s'entraînent une fois par semaine en binôme.

Le chien commence son apprentissage le sauvetage vers 5 mois.

De 2 ans à 8 ans il peut intervenir en sauvetage.



Diplôme d'initiation de maître de chiens.

Quelques maîtres chiens passaient leur diplôme.

1ère épreuve :

Le chiens nage avec son maître. Il doit obéir à différents ordres (droite, gauche, terre...)



2ème épreuve :

Le chien va chercher un objet que son maître lui a lancé dans l'eau.

3ème épreuve :

A plusieurs mètres du bord un homme sur une planche fait semblant d'être en difficulté. Le chien doit ramener la planche et l'homme sous ordres de son maître.

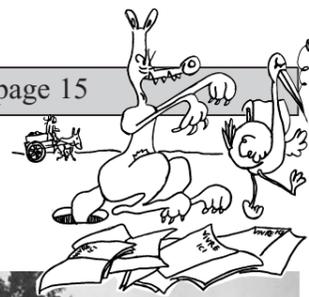
4ème épreuve :

Le maître fait semblant de se noyer et son chien va le sauver.

5ème épreuve :

Le chien est à bord d'un bateau il doit sauter dans l'eau et tirer l'embarcation jusqu'à la plage.

Un deuxième diplôme avec du secourisme donne le droit d'intervenir dans les accidents.



Intégrer ses bâtiments agricoles dans le paysage

Si le but premier des bâtiments est d'améliorer les conditions de travail des agriculteurs, ces derniers prennent maintenant conscience de l'impact visuel de ces constructions sur l'environnement. Si avant, travailler mieux était une priorité, aujourd'hui, travailler dans un cadre agréable devient une nécessité.



C'est pourquoi, à l'initiative de la Chambre d'Agriculture, l'Intégration Paysagère des bâtiments agricoles est l'une des actions retenues en Haute-Marne pouvant être financée par le Fonds de Gestion de l'Espace Rural (F.G.E.R.) ; cette subvention de l'Etat apporte une réponse aux projets d'intérêt collectif concourant à l'entretien de l'Espace Rural. La chambre d'Agriculture de la Haute-Marne a confié la mise en œuvre de cette action à l'association Habitat et Développement.

La procédure :

- 1 - Demande de l'agriculteur intéressé auprès de Habitat et Développement
- 2 - Visite du technicien sur le terrain

3 - Etablissement du projet d'aménagement avec devis, plans et liste des végétaux ; ceci est réalisé en collaboration avec un paysagiste du C.A.U.E. (Conseil Architecture Urbanisme Environnement)

- 4 - Accord ou non de l'agriculteur
- 5 - Agrément du projet par la D.D.A.F.
- 6 - Réalisation des travaux

L'aide du F.G.E.R. s'élève à 80 % du coût H.T. de chaque opération incluant :

- la prestation d'Habitat et Développement
- la fourniture des végétaux et leur plantation (l'agriculteur a le droit d'effectuer les travaux lui-même)

Le coût moyen d'une opération est de l'ordre de

10 000 F H.T. (subventionné 8 000 F)

Déroulement sur la zone ADECAPLAN

Il y a 2 ans, sur chacune des structures de la zone ADECAPLAN, 3 communes avaient été choisies pour lancer une « opération groupée », l'objectif étant bien sûr de favoriser l'intégration des bâtiments agricoles dans les superbes paysages du Plateau de Langres. Force est de constater que cette opération n'a pas

séduit beaucoup de monde car seulement une vingtaine de dossiers ont été traités. Il est à noter tout de même que certains bâtiments étaient déjà intégrés et que d'autres ont retardé leur intégration pour cause de mise aux normes ; ce n'est que partie remise.

Sur la Haute-Marne, depuis fin 96, c'est plus d'une centaine d'agriculteurs qui ont bénéficié de ce programme. Les agriculteurs se soucient peu de l'impact de leurs bâtiments sur le paysage et c'est leur image auprès des autres

ruraux qui s'en trouve améliorée.

Pour en savoir plus :
Si vous êtes intéressé, vous pouvez contacter :

Association Habitat et Développement
ADDAR- PACT Haute-Marne
Maison de l'Habitat
B.P. 223
16 rue des Abbés Durand
52007 Chaumont cedex
tél : 03 25 03 17 22

P.Julita

Le Journal de **LA HAUTE-MARNE**

Votre quotidien
d'information

André Theuriet (1833 – 1907)

Poète, littéraire et fonctionnaire de l'enregistrement à Auberive de 1856 à 1859

« *Le chantre du Pays d'Auberive et de La Montagne Langroise* »

Claude Adheimar Theuriet, dit André, découvre la Haute-Marne le 1er novembre 1856, à la faveur de sa nomination, comme receveur de l'enregistrement, à Auberive, au cœur même de la forêt qu'il sut si bien décrire.

Ses romans et ses vers peuvent sembler fades aux lecteurs plus exigeants d'aujourd'hui, mais encore n'est-ce qu'une impression qui s'estompe rapidement. André Theuriet est le retour à la nature de l'homme moderne, une nature riche et verdoyante dont est si fière la Haute-Marne en général, et la région d'Auberive en particulier.

La jeunesse d'André Theuriet

Né le 8 octobre 1833 à Marly le Roi, d'un père bourguignon et d'une mère lorraine, André Theuriet, vers l'âge de 4 ans, retourne à Bar le Duc, pays natal de sa mère.

Tandis que sa grand-mère lui apprend à lire (en lui appliquant sur les doigts, des coups d'aiguilles à tricoter pour raviver son attention), son grand-père, inspecteur des forêts, lui fait découvrir, tous les jeudis, les merveilles des bois et de la nature.

Après de bonnes études classiques au collège de Bar le Duc, où se dessinait son goût pour la poésie et les ouvrages mythologiques, son père, conservateur des hypothèques, le fait entrer comme stagiaire, dans l'administration de l'enregistrement.

En 1856, il s'inscrit à la faculté de droit de Paris.

En 1856, il est nommé « receveur des domaines » à Auberive.

Sa nomination à Auberive : en 1856, à 23 ans.

A 25 kilomètres de Langres et d'un accès malaisé, Auberive ne disposait alors que de primitifs moyens de transport. Il fallait compter 3 heures de voyage pour se rendre à Langres au pas mesuré des chevaux de la diligence...

Il raconte sur le tard à plus de 60 ans, cette arrivée en Haute-Marne :

« Il y a très longtemps que je débarquai par un soir gris de novembre, en plein pays langrois, et qu'un heureux hasard administratif, en m'appelant à Auberive, me fit votre compatriote temporaire. »

Ce petit coin de terre, où je demeurai près de trois années, me charma à tel point que l'enchantement dure encore.

Je revois avec une étonnante netteté le village que baigne l'Aube naissante, l'ancienne abbaye de Bernardins, et surtout une délicieuse promenade « d'Entre deux Eaux », et qui méritait bien son nom, car elle était bordée par deux bras de l'Aube aux ondes claires et peuplées de truites frétilantes.

De tous côtés, les bois enveloppaient ce village d'une ombre pacifique et fraîche. J'y ai passé en pleine solitude de douces heures de rêverie et de travail

J'y ai rimé mes premiers vers ; au fond des combes silencieuses, sous les hautes futaies de « foyards » j'ai glané les éléments de mes premiers livres et, s'il est vrai qu'on appartient surtout au pays qui vous a réchauffé le cœur et nourri l'esprit, je suis fier de le dire ici je suis Haut-Marnais parce que j'aime la Haute-Marne et parce que je lui dois beaucoup. »



Auberive, Ferme du Val Clavin, promenade favorite d'André Theuriet.

Sa vie à Auberive

L'influence du milieu local sur l'œuvre du poète et du romancier

Le jeune homme n'a que 23 ans. Tout d'abord l'aspect désertique du plateau langrois, l'immense étendue forestière le déconcertent. Mais il se nomme André Theuriet, possède une sensibilité délicate, une imagination fraîche et vive, un goût intelligent de la nature ; bientôt notre sauvage terroir l'aura conquis.

Dans les loisirs que lui réservent son travail professionnel et la préparation d'une licence de droit, il fait de longues promenades en compagnie de Camille Festié, son collègue de Grancey-le-Château et du capitaine Adolphe Geoffroy que ses congés ramènent au village. Sous la futaie, dans les taillis, il écoute les oiseaux ; au long des sentes, il cueille des fleurs et découvre l'orchidée merveilleuse, le petit sabot de Vénus. Pour s'entretenir avec les bûcherons et les charbonniers, il s'arrête devant la meule, franchit le seuil des « bacus » arrondis sur la clairière...

Qu'une ferme isolée profile à l'horizon sa silhouette rustique, il entre, il s'attable. Ainsi recueille-t-il aux lèvres paysannes ces termes de

chez nous dont les vieilles gens émaillent encore aujourd'hui leurs dialogues.

Trois années s'écoulent, en apparence fort banales, mais trois années durant lesquelles le poète-romancier fait son miel, un miel parfumé de tous les arômes de la forêt. Car poète et romancier existent en puissance dans le bureaucrate peu convaincu et ne tarderont pas à le supplanter. De sa courte étape d'Auberive une œuvre va naître, presque à l'égal de celle de Balzac, écrite dans une langue harmonieuse et pure, respectueuse des essentielles valeurs humaines.

Pendant 3 ans dans le calme de ce pays forestier, il laissera libre cours à sa passion pour la nature et trouvera, dans les sentes des forêts et la variété des vallons, la source de sa vocation d'écrivain.

« Vos forêts, dira-t-il plus tard, y ont aussi une plus sauvage et plus pénétrante poésie que les nôtres. Cette poésie forestière, je l'ai respirée au début de ma jeunesse, je m'en suis grisé, et je lui dois le meilleur de ce que j'ai écrit. C'est pourquoi je me trouve un peu Haut-Marnais par le cœur et par l'esprit... »

Les trois années qu'il passa à Auberive, le marquèrent tellement que toute sa vie, André Theuriet n'aura de cesse de revenir voir ses chers arbres. « **En forêt** », « **Raymonde** », « **Reine des Bois** », « **Lys sauvage** », « **Sous-bois** », sont autant d'ouvrages inspirés des lieux sauvages, de charme farouche et tout imprégnés de vivante poésie, qui ont assuré tout autant que l'Académie, l'immortalité à André Theuriet.

En 1896, André Theuriet est élu au fauteuil d'Académicien et il meurt en 1907, non sans être revenu plusieurs fois en pèlerinage à Auberive.

On lit peu aujourd'hui, semble-t-il, le romancier André Theuriet. Pour les Haut-Marnais ces textes garderont le mérite d'avoir exprimé avec bonheur la vie d'une région bien caractéristique du plateau de Langres.

Ce « *pays de loups* » dont il emporte un souvenir charmé est pour Theuriet comme une seconde patrie ; là sont nés ses rêves et sa juvénile inspiration ; il ne pourra jamais l'oublier. Auberive, lui, ne l'oubliera pas non plus.



Le souvenir d'André Theuriet

Le 6 octobre 1907, la commune d'Auberive inaugurerait en grande pompe le long de la promenade classée d'entre deux Eaux, un buste en bronze du sculpteur parisien Marguerite Seyamour. Un hommage justifié vis-à-vis de cet hôte illustre, qui a su si bien chanter les beautés de cette région d'Auberive, et les faire connaître dans la France entière à travers ses romans. Bien qu'un peu oublié depuis la première guerre mondiale, André

Theuriet reste aujourd'hui une figure locale attachante à Auberive, où son buste a toujours eu sa place sous les tilleuls multi-centenaires de la promenade évoquant son amour pour la « Princesse verte », cette forêt d'Auberive qu'il a tant aimée.

Mais le buste en bronze sera volé par des inconnus, au cours d'une fraîche nuit de printemps de 1993, laissant le socle désespérément nu, dressé vers le ciel tel un symbole désormais vide de sens.

Le 4 octobre 1998 : une grand fête commémorative

Dans un souci de réhabilitation de son buste, la municipalité d'Auberive prépare pour cet automne la réalisation d'un nouveau buste de Theuriet, une œuvre de création du sculpteur Jean-Marie Maillard de Rouelles, qui sera inaugurée le 4 octobre prochain sur son socle. Parallèlement, l'ADECAPLAN participera à cette manifestation de grande ampleur, en permettant l'édition d'un ouvrage centré sur la vie d'André Theuriet à Auberive (1856-1859), écrit par Alain Catherinet, dans le cadre de la collection « Pierres et Terroir ». Ce sera également l'occa-

sion de décorer et d'illuminer les promenades d'Auberive, pour une journée de fête commémorative autour du souvenir d'André Theuriet, où la musique, la danse, la poésie et une exposition autour de son œuvre auront leur place. Chacun peut donc déjà préparer ses plus beaux atours « 1900 » pour cette fête locale qui réjouira les cœurs.

Venez nombreux à cette manifestation, où les participants à la fête seront grâce à leur tenue, les acteurs de la réussite de cette journée historique autant que poétique.

Alain Catherinet

Former pour améliorer le soutien aux personnes âgées en perte d'autonomie

Le programme de développement du secteur de L'ADECAPLAN a permis de mener un travail de réflexion approfondi et de dégager des actions concrètes pour faciliter le vieillissement des retraités dans leur village. L'étude-action menée par un cabinet spécialisé, le CERIG, s'est terminée au mois de janvier dernier et fait l'objet dès aujourd'hui d'une mise en œuvre par la commission Personnes Agées.

Outre un document synthétique regroupant l'ensemble des coordonnées des services intervenant auprès des retraités en préparation pour septembre prochain, un programme de formation vient d'être élaboré et devrait débiter lors de la même période.

Des formations qui s'adressent à un large public

Le programme de formation élaboré s'adresse aux familles, bénévoles, élus et aux personnels des organismes intervenant auprès des retraités.

Il a comme objectif d'informer et de soutenir les personnes au contact de retraités en perte d'autonomie. Il s'agit d'aider à mieux comprendre les situations qu'une dépendance plus ou moins forte entraîne afin de mobiliser les services ou individus dont la mission est d'améliorer les conditions de vie des personnes rencontrant des difficultés physiques, matérielles, psychiques. Ces formations visent également à faciliter la communication entre l'ensemble des partenaires concernés.

Les familles pourront trouver un lieu d'écoute et de dialogue qui pourrait par la suite être poursuivi.

Les formations proposées

Deux cycles de formation sont proposés : Le 1^{er} cycle comprendra deux journées (une en septembre et une en octobre) sur la

question du vieillissement et son contexte. La première séance s'intitule « approche Globale de Vieillesse » et la seconde s'intitule « contexte de l'action gérontologique ».

Le 2^{ème} cycle se déroulera à partir du mois de novembre pendant six journées, deux journées par mois. Il s'adresse à un public qui souhaite acquérir des connaissances plus approfondies. Il s'intitule : « approche psychologique du vieillissement ». Chaque journée sera ciblée sur un thème : le concept de l'aide, les besoins de la personne âgée, place des maladies liées au vieillissement, la représentation sociale de la mort, le travail de deuil.

Déroulement et inscription

Les formations proposées seront assurées par le Centre Régional de Formation à l'animation Sociale de l'U.F.C.V. de Chaumont reconnu pour ses compétences. Elles se dérouleront sur le secteur de l'ADECAPLAN (Prauthoy, Longeau, Auberive).

Les personnes qui ne disposent pas de moyens de locomotion et qui souhaitent suivre ces formations sont invitées à nous le faire savoir afin que nous organisions un système de ramassage gratuit.

Le coût du premier cycle est de 200 F par personne, les deux repas compris.

Le coût du second cycle est de 350 F par personne, les six repas compris.

Les personnes qui souhaitent suivre le premier cycle sont libres de suivre ou non le second cycle.

Les inscriptions se feront selon l'ordre d'arrivée des bulletins prévus à cet effet.

Les personnes qui souhaitent avoir des informations complémentaires ou retirer un bulletin de pré-inscription peuvent s'adresser à

Antoine COLLIAT, ADECAPLAN, Maison de Pays, 52160 Auberive. Tel : 03-25-84-22-26.

Date limite d'inscription le 30 juin 98

HUMEUR

Quel avenir pour les petits commerces ?

Une grande surface à Longeau : c'est officiel. Cette annonce a au moins le mérite de la clarté. Faut-il se réjouir de cette implantation ?

Le consommateur, le regard rivé sur son porte-monnaie, bien sûr s'en félicite. Par contre les petits commerçants de Longeau mais aussi de Villegusien, St-Michel, Chassigny, Prauthoy, Piépape, Heuilley-le-Grand, Dardenay, Vaux, qui avaient jusqu'à aujourd'hui réussi à maintenir leur commerce, ne se réjouissent pas et voient déjà dans ce nouveau grand magasin (déjà 4 à Langres!) de quoi meubler leurs cauchemars.

La satisfaction des uns, le désespoir des autres ? ...

Faut-il choisir ? Ou réfléchir encore à une solution moins radicale afin de limiter les difficultés prévisibles et ne pas condamner tous ces petits commerces à une mort lente et une fermeture définitive.

Car le consommateur c'est aussi l'habitant de ces villages qui se vident, perdent leurs jeunes, voient disparaître leurs entreprises.

Ce consommateur qu'a-t-il fait d'autre, sinon multiplier les efforts pour créer des structures nouvelles (ADECAPLAN, Communautés de Communes...) afin d'enrayer le déclin des zones rurales, renforcer et soutenir l'économie locale, maintenir sa population.

Ces structures nouvelles œuvrent (entre

autre...) pour l'amélioration et la modernisation des installations existantes.

Conclusion: allons jusqu'au bout de cette logique..., aidons ce qui existe. Restons mesuré dans les choix à faire et maintenons la vie des villages de campagne.

Que la nostalgie ne soit pas derrière le comptoir... On y a le cœur et l'âme au chaud ; et l'essentiel : on a l'impression d'exister, de ne pas être un zombie ou un inconnu translucide. Ces derniers îlots de convivialité et de sociabilité doivent subsister.

... Et avec ça, qu'est ce qu'on vous sert ? ...

Annick Doucey

J'ai des doutes... L'environnement a le vent en poupe !

Regardez autour de vous, il y a des signes qui ne trompent pas.

Rhône Poulenc et EDF, par exemple, sont des entreprises « vertes », c'est écrit partout. Plus près de chez nous à Soulaines ou à Bure, l'ANDRA a le souci d'éduquer ses concitoyens à une meilleure connaissance de leur environnement, et qui plus est, offre quelques millions de francs à la clé pour mieux convaincre. Les chasseurs ne sont plus chasseurs, ils sont désormais des acteurs du développement économique local et des gestionnaires de la faune sauvage. C'est écrit à tous les coins de bois ou sur les quelques buissons qui restent en plaine. A propos de plaines, quelques grands céréaliers bien syndiqués y replantent des haies, les mêmes qu'ils ont culbutées quelques années plus tôt, touchant des subventions à la destruction et à la replantation. Les centres Leclerc font désormais des sacs qui ne s'envolent plus sur les parkings, l'eau du robinet flirte avec les 50mg/l de nitrate mais les bouteilles plastiques se recyclent. Les vaches folles ne traversent plus la Manche et vive les veaux français !

En 1976, est votée en France la 1^{re} loi sur la pro-

tection de la nature. En 20 ans, la réflexion des associations de protection de l'environnement a permis de passer de la protection des espèces à leur sauvegarde à travers le maintien de certains habitats naturels. La Directive Habitats n'est que le dernier maillon de cette évolution, relayée par l'Europe. Son objectif : « maintenir ou rétablir dans un état de conservation favorable, les habitats naturels et habitats d'espèces d'intérêt communautaire..., en tenant compte des exigences socio-économiques, sociales, culturelles et des particularités régionales et locales. » Cet objectif se place résolument dans une optique de développement durable. Les textes soulignent que l'objectif général de maintien de la biodiversité peut « requérir le maintien, voire l'encouragement, d'activités humaines. » Les consultations avec les utilisateurs ou gestionnaires locaux actuels de ces milieux ne sont donc pas oubliées. Il n'est donc pas question de mettre la nature « sous cloche », mais plutôt de conserver en l'état, dans leur aspect paysager, dans leur mode de gestion, des milieux naturels reconnus pour leur biodiversité.

A terme il s'agit de constituer, à l'horizon de 2004, un

réseau de sites cohérent, appelé réseau "Natura 2000". Chaque pays est encouragé dans un premier temps à recenser ces sites (travail des Comités Scientifiques Régionaux du Patrimoine Naturel) puis dans un second temps à fixer les objectifs et les orientations de gestion, à déterminer les actions à mettre en œuvre pour les atteindre. L'Europe s'engage à cofinancer la mise en œuvre. Le conseil national de protection de la nature a retenu 1316 sites en 1996 sur l'ensemble du territoire. La liste devait être transmise à l'Europe à la fin du premier semestre 1996 après consultation des différents intéressés sur le terrain et notamment les communes pour qu'elles attestent de la conformité des milieux décrits.

Depuis, les choses se sont compliquées. Le processus de consultation avance difficilement puisqu'une campagne de désinformation s'est largement mise en place au niveau national, sous la pression du groupe des 9 regroupant :

- l'Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture (APCA)
- la FNSEA
- le Centre National des Jeunes Agriculteurs (CNJA)
- la Fédération Nationale des Syndicats de Propriétaires forestiers Sylviculteurs

- l'Association Nationale des Centres Régionaux de la Propriété Forestière
- la Fédération des Communes Forestières de France
- la Fédération Nationale de la Propriété Agricole
- l'Union Nationale des Fédérations Départementales des Chasseurs
- l'Union des Fédérations Départementales de pêche et de Protection du Milieu Aquatique

Localement, la Fédération Départementale des chasseurs a relayé cette campagne de désinformation en allant même jusqu'à préparer des délibérations municipales pré-rédigées, en défaveur de Natura 2000, à l'attention de tous les conseils municipaux des communes du département. C'est ce qu'on appelle la démocratie participative...

Bref, le programme a été longtemps gelé mettant les différents gouvernements français dans une situation délicate vis à vis de Bruxelles pour non respect du pays pour ses engagements communautaires

Avec plus d'une année de retard sur le calendrier prévu, une liste de 1146 sites a finalement été retenue au niveau national et transmise à l'Europe. La Haute-Marne en compte 37 variant entre quelques dizaines d'hectares à plusieurs milliers.

Voilà ici comme ailleurs, les lobby dictent leurs volontés pour mieux préserver des intérêts particuliers.

L'éducation à l'environnement et au développement durable ne participe pas de cette démarche et a sa place dans les programmes scolaires.

Un défi à relever pour entrer plus sereinement dans le troisième millénaire.

Le Journal de La Montagne fête ses 10 ans. Voilà peut-être une occasion d'inscrire dans ses colonnes une rubrique plus régulière consacrée à l'éducation à l'environnement « tout près de chez soi ».

Amis de la plume et de la nature, cette rubrique est la vôtre !

**Jean-Yves Goustiaux
Association
Nature Haute-Marne**

« On va dans les étoiles et on ne sait toujours pas ce qui se passe sur le talus en face de chez soi... »

Jean Giono

Sur Internet, il y a « l'indispensable » et « le superflu »... Pour découvrir ou mieux cerner les atouts d'Internet, France Télécom vous invite à une "pause découverte"

Cher lecteur,

Vous avez déjà beaucoup entendu parler d'Internet.

Mais connaissez-vous précisément toutes les opportunités que ce nouvel outil offre dans le domaine qui vous intéresse ?

Et avez-vous approfondi celles qui sont particulièrement utiles dans votre activité ?

Si tel n'est pas le cas, France Télécom vous propose une information Internet sélective, spécialement adaptée à vos souhaits.

En 1 heure, vous allez tout savoir

Après une explication simple et rapide de la structure et du fonctionnement d'Internet, vous allez découvrir comment optimiser votre utilisation d'Internet dans votre vie privée, ainsi que dans votre vie professionnelle.

Communiquer plus vite et moins cher...
Rechercher...

Trouver des partenaires ou de nouveaux débouchés...

Accéder à toute l'information dont vous avez besoin sans quitter votre bureau ou votre magasin...

... Et bien sûr, vous apprendrez dans le détail comment vous connecter, et comment bien naviguer sur Internet en utilisant trucs et astuces.

Alors dites-nous vite quel jour et quelle heure vous conviennent le mieux.

Pour nous indiquer votre choix, appelez simplement à l'Agence au 03 25 30 45 45.

Ou si vous préférez, renvoyez-nous la carte Pause ci-contre après l'avoir complétée à :

Agence France Télécom
BP 2027 52901 Chaumont cedex 9
(11 rue Beugnot)

En attendant le plaisir de vous rencontrer, je vous prie de bien vouloir accepter les plus sincères salutations de toute notre équipe.

J.P. Roy
Directeur de l'Agence France Télécom

Wanadoo

L'internet par France Télécom



Carte Pause Internet

Je souhaite assister à la Pause Internet concernant mon activité à la date suivante et à l'heure suivant: de h à h

Je serai accompagné(e) par
M. n Mme n Melle n

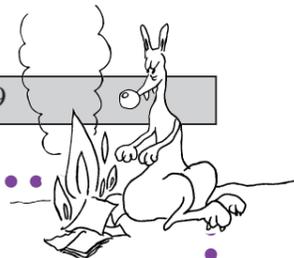
Je vous indique mes coordonnées

Raison sociale de l'entreprise

Nom Prénom

Fonction dans l'entreprise

N° de téléphone



Campagne : le monde sans fil est tabou !

Notre campagne est souvent assimilée à un désert vert où les communications sont chaotiques et imposent de bons amortisseurs. Il faut aussi beaucoup de souffle lorsque le téléphone sonne et que l'on est dehors à faire son jardin, travailler à l'atelier ou nourrir les bêtes, à moins d'avoir pris avec soi son "sans fil". Lorsque paysans, artisans, personnels de santé sont en activité et passent notamment de longs moments à se déplacer, il n'est de salut que de bien régler son répondeur et jongler avec le transfert d'appels, exercice fastidieux comparé au confort du téléphone mobile qui nous reste interdit ; les publicités vantant ses mérites nous parviennent, elles, sans problèmes...

Les zones couvertes par la téléphonie mobile sont clairement identifiées, d'autant meilleures que les villes sont importantes ou que l'on se trouve à circuler sur voie rapide : paradoxe latent, car là où la communication est déjà optimale, voire l'objet même de l'infrastructure (autoroute, T.G.V., par exemple), elle est encore accélérée. En revanche, peu est fait, et avec lenteur, dans les zones vastes et dépeuplées où l'activité est souvent isolée (dans les champs, dans les bois) ou requiert de longs déplacements (médical, vétérinaire, paramédical) au cours desquels un appel immédiat éviterait souvent des trajets inutiles jusqu'au point fixe. Rentabilité oblige ! Pas sûr, ramené au coût marginal par rapport aux dépenses d'entretien et d'équipement des structures fixes existantes, un nombre de communi-

tions en hausse et des tarifs voués à la baisse.

Les déserts jaunes (de sable) et les déserts bleus (des mers) le sont beaucoup moins (désertiques) depuis que la

balise
Argos existe, ce type de réseau autorisant aussi la radiocommunication. Notre désert vert vit avant tout au rythme d'actifs toujours pas en mesure de bénéficier utilement d'un tel équipement. Pour faire référence aux déserts blancs (des neiges), il est avéré que de nombreux alpinistes ont eu la vie sauve grâce à leur mobile, qui plus est, à renfort d'économie en temps, et donc



en coûts, de recherches et secours. Une fois de plus, c'est en termes d'utilité que nos bûcherons, agriculteurs, médecins et automobilistes en général, pourraient réagir plus vite à d'éventuels problèmes grâce à cet équipement. Ariane, sans fil, n'eut pas fini abandonnée !

Côté développement, qui peut aujourd'hui rester indifférent aux possibilités offertes par le télétravail ? S'il s'effectue à poste fixe, c'est en liaison constante avec une base, et organisée par des responsables qui "naviguent" entre les unités : leur temps de transport, s'il est en "black out" to-

tal, est une perte qui ressortira comme tel, quelle que soit leur motivation pour ce type d'activité. Ce raisonnement vaut d'ailleurs pour tout type d'entreprise moindrement en besoin de démarchage commercial ou d'approvisionnement.

Reste à convaincre ceux qui appréhendent les défauts de ce modernisme. L'usage du téléphone mobile

se fait, comme tout outil, avec méthode et éducation : la tyrannie de la sonnerie du mobile dans un restaurant peut être vaincue grâce à une manipulation simple du bouton "marche/arrêt" (il suffisait d'y penser !), mais reste un précieux ami de ceux qui travaillent en astreinte.

A qui perçoit le mobile comme instrument supplémentaire d'esclavage, retenons que l'inventeur du bracelet-montre n'a jamais fait que perfectionner l'horloge ainsi rendue portable et d'accès permanent.

Il est vrai que les vacances restent synonymes de "pas d'horaires, je pose ma montre", sauf qu'on se délecte de l'auguste comtoise qui trône dans toute sa rusticité et sonne si authentique !

Le téléphone est pareillement cette borne de convivialité à temps choisi, le mobile est son évolution à temps complet. Sans lui, c'est les vacances... Peut-on se le permettre ?

Jean-François Guenin
Villars Montroyer

Le pâtre et le troupeau

La communication, c'est la vie ! Et l'on n'existe qu'à travers le regard des autres.

Dans le foisonnement des relations sociales, le rapport à l'Autre est étonnamment divers et variable. Il prend souvent le masque de la violence : l'initié contre l'ignorant, le détenteur de vérité contre le sceptique ou le modeste, le gourou, le messie, le grand pâtre contre le troupeau bêlant, le riche contre le pauvre (à quoi donc servirait la fortune si elle ne lavait pas plus blanc et n'auréolait son détenteur de quelques supériorité condescendante ?)

Nous retrouvons là le vieux couple Maître - Esclave qui fut la nourriture de tous les empires et de toutes les tyrannies. La démocratie, plus habile et plus maniérée, n'a pas abandonné l'antique recette : des féodalités nouvelles ont vu le jour, et la Bonne Parole descend toujours du ciel élyséen ou bruxellois CONTRE ou MALGRE le citoyen de base.

Le rapport à l'Autre fonctionne aussi sur le mode de l'exclusion. Un clan, un groupe, une bande, façonnent des liens exclusifs de communication autour d'un Savoir,

d'un Rite, d'un Pouvoir et repousse le profane ou l'infâme.

Ah ! Mon cher, je fais partie de... Je sais de source sûre... Ca donne des airs et ça évite de saluer le voisin !

D'un point de vue social, la communication citoyenne et fertile n'a de sens que si elle s'établit entre des hommes libres, affranchis de toute influence et largement informés.

Dans notre démocratie anémique, ne faudrait-il pas réinjecter un peu de cet esprit de palabre et de controverse qui, dit-on, caractérisait les Gaulois ?

Encore conviendrait-il que les esclaves se souviennent que le maître dépend d'eux en tout et pour tout, que le pouvoir n'est qu'une vaste mise en scène, une pièce de théâtre tragi-comique qui tire autant de larmes que de rires (mais surtout qui empêche de penser !!) et que l'indiscipline, la contestation et la résistance sont les vertus cardinales des peuples vigoureux.

Et que, bientôt, nous n'existerons plus que par le regard sévère de nos enfants !

Michel Gousset

Retrouvez Vivre Ici et La Montagne sur Internet

à l'adresse suivante:
<http://perso.wanadoo.fr/journal.vivre-ici/>

Pour envoyer vos articles, vos messages, vos remarques... voici notre adresse email
journal.vivre-ici@wanadoo.fr

Les Foyers Ruraux s'organisent pour vous offrir un été culturel et festif

Arc en Barrois
mercredi 24 juin 21h

Coupe du monde oblige...
Un concert de Reggae avec « **Djama** »
7 musiciens primés au Printemps de Bourges, pour fêter la Jamaïque.

Changey
samedi 25 juillet
toute la journée

avec **Histoires en Chemin**, des promenades pédestres, contées et gourmandes, en pleine nature, au coeur du Pays de Langres, entre les Lacs de Charmes et de la Liez, au pays des eaux, des fouilles et des forts.

A l'initiative de la Fédération Départementale des Foyers Ruraux

Sur réservation au 03 25 32 52 80

Heuilley-Cotton
vendredi 31 juillet 21h

« **De porc en port** »
une comédie charcutière de plein air à ne pas manquer
Tout public
A l'initiative des Foyers Ruraux de la Vingeanne
Ce spectacle sera suivi d'une dégustation de produits locaux
Jeux de quilles durant l'après-midi.

Esnoms au Val
samedi 1^{er} août 20h 30

avec « **La Guinguette** », un répertoire musique et chansons de Bruant à Brassens pour déguster les fleurons de la chanson française
Ambiance assurée
A l'initiative des Foyers Ruraux du Montsaigeonnais



Ce sont les enfants qui vendent le journal de la Montagne ... et aussi les petits commerçants ruraux.

dessin de Boris Beluche



Ciné remparts

« **Braveheart** » au Château de Cusey
mercredi 22 juillet - 21h15

« **Scaramouche** » au Château de Rouelles
jeudi 8 août - 21h15

“Le chien à plumes en maillot de bain”

2^{ème} festival 8 et 9 août 98

Villegusien - lac de la Vingeanne

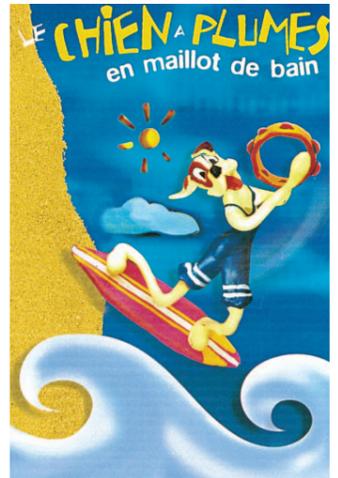
Samedi 8 août concerts

18h Tryo reggae accoustik
20h Fun Dada fun groove rock
22h Shaï No Shaï world music
24h Jour de Fête rock fusion
2h Sxcuse funk eclectik

Dimanche 9 août
13h-20h: brocante musicale

concerts

14h **Guitar Extravaganza** entre Afrique et Espagne
16h **Obatala** percus chants Afrique
18h **Les triphases** chanson
19h **Tryo** reggae accoustik
21h **Miguel M Blues Band** rock blues



Pour tous contacts :
Association Le chien à plumes
site web: <http://faws.org/faw/vws/thedog/>
Email: wafwaf@france-mail.com
Nicolas Cohen tél: 03 25 84 97 99
Eric Meuneville tél: 03 25 88 24 39

Eglise d'Aubigny
Samedi 22 août 21h

« La porte d'harmonie »

présentée par la Compagnie de théâtre
« Le rocher des Doms »
Texte de Frédérique Gagnol
d'après Henri Vincenot et Fernand Pouillon
Mise en scène Frédérique Gagnol et Sylvain Marmorat

Vivre ici
Le journal de La Montagne (association)
52190 AUJEURRES
Directeur de publication
Guy DURANTET
Secrétaire de rédaction
Jocelyne PAGANI
Abonnement annuel : 30 F
Le numéro : 8 F
N° C.P.P.A.P. : 70224
Imprimeries de Champagne
52000 CHAUMONT



Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Abonnement

Je soussigné(e)
N° Rue
Code Postal Commune
Souscris un abonnement d'un an (4 n^{OS} au prix de 30 F)
ou 2 ans (8 n^{OS} au prix de 60 F) à partir du N°
Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP : CHA 3 572 18 F
Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne, 52190 Aujeurres.

Le prochain numéro de Vivre Ici sortira mi-juin
Envoyez textes, articles, photos, dessins, (noir et blanc - format 21 x 29,7 cm) disquettes
avant le 15 septembre 98
à Jocelyne Pagani
52190 Prangey
ou Ecole élémentaire
52200 Heuilley-le-Grand